



**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET SECONDAIRE
DE LA RÉPUBLIQUE D'OUZBÉKISTAN
UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE BOUKHARA
FACULTÉ DES LETTRES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS**



Permit de soutenir

Chef de la chaire _____ O.I.Adizova

« _____ » _____ 2012

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES

THÈME: “ La biographie et les oeuvres d’Antoine de Saint - Exupery”
**Fait par: 5 220100 – “Faculté des lettres” (domaine socio-
humanitaire) étudiante du groupe № _____**

Chef scientifique: _____
Appréciateur: _____

Date de soutenance : _____ Note de la Commission d’Attestation d’État
« _____ » _____ 2012

Conclusion de la Commission d’Attestation
d’État _____

BOUKHARA – 2012

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET SECONDAIRE
DE LA RÉPUBLIQUE D'OUZBÉKISTAN**

**UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE BOUKHARA
FACULTÉ DES LETTRES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS**

Spécialité: 5 220100 – “Le français” (domaine socio-humanitaire)”

- 1. Date de délivrance** _____
- 2. Date de livraison du mémoire fini** _____
- 3. Contenu d'une lettre d'explication** _____
- 4. Liste des questions contenant le mémoire de fin d'études** -----

- 5. Quantité des matériaux graphiques** -----

6. Conseiller scientifique :

7. Chef scientifique :

8. Date de délivrance _____

9. Devoir est pris pour accomplissement _____

Signe de l'étudiante _____

Signe du chef de chaire _____

Remarque : Cette tâche est supplémentaire au mémoire préparé

P L A N

Introduction

chapitre I. La biographie et les oeuvres d'Antoine de Saint - Exupery

1.1. Enfance et jeunesse d'Antoine de Saint Exupery

1.2. Les oeuvres principales d'Antoine de Saint Exupery

chapitre II. L'analyse du conte « Le Petit Prince »

2.1. Les personnages principaux de cette oeuvre

2.2. Le Petit Prince sur Terre

Conclusion

References

Introduction

Il faut bien comprendre et apprécier la particularité de l'époque où nous vivons, l'importance historique pour le présent et l'avenir des changements qui ont eu lieu dans le monde ces dernières années et qui ont radicalement changé la structure et la carte mondiale.

Sur cette dernière sont apparus, comme on dit maintenant, les nouveaux Etats indépendants au passé socialiste, ayant obtenu leur indépendance politique d'une manière pacifique et qui se sont mis sur la voie de développement indépendant et de renouvellement des relations publiques. Ce sont les Etats qui essayent de consolider leur position parmi les autres, d'être égal parmi les égaux, de devenir la partie faisante organique de la communauté mondiale. Les Etats, devant lesquels se posent des problèmes complexes tels que la résolution le plus vite possible des conséquences tragiques de l'expériment historique échoué, la construction d'une société purement démocratique à l'économie de marché contemporaine capable d'assurer les conditions dignes de vie des hommes, de défendre leur droits et libertés. Parmi ces Etats on trouve aussi l'Ouzbékistan.

L'Ouzbékistan aujourd'hui ce n'est pas seulement un pays de colossales ressources naturelles des matières premières, mais aussi un vaste marché et un domaine d'investissement. Notre pays offre un énorme potentiel intellectuel, spirituel et culturel. Tous cela, associé à une situation géographique unique, ne peut qu'éveiller un grand intérêt géopolitique et géostratégique au moment précis où un nouvel ordre mondial, économique et politique, se met activement en place. Comme l'a déclaré dans son livre le Président de la République d'Ouzbékistan SEM I. Karimov, «Nous avons la certitude que la coopération au sens large – à partir des relations personnels jusqu'à l'intégration mondiale – donnera des réponses adéquates aux défis de notre époque.»¹

L'actualité du thème. Depuis son indépendance le gouvernement de notre pays avec son Président Islam Karimov à sa tête prête la plus grande attention aux

¹ Karimov I. L'Ouzbékistan à la veille du XXI^e siècle: les menaces à la sécurité, les conditions de la stabilité et les garanties du progrès. – Tachkent: Ouzbékiston, 1997. – P. 15.

problèmes d'éducation, d'enseignement supérieur et secondaire spécialisé ainsi qu'aux problèmes de la spiritualité. Le rôle particulier de la littérature dans la formation spirituelle de gens et, surtout de la nouvelle génération, fut souligné par le Président Islam Karimov dans ses derniers ouvrages tels que «La haute spiritualité est une force invincible» et «Attention à la littérature est l'attention à la spiritualité, à l'avenir». «... si nous essayons d'élever notre spiritualité, d'éduquer notre jeunesse dans les esprits nationaux et universels, nous ne devons jamais rester isolés. En grosso modo, il faudra intensifier les relations internationales dans le domaine de la littérature comme l'on en fait dans tous les domaines.»¹

Dans ce sens les études et recherches dans le domaine de la littérature deviennent Le Petit Prince est un livre qui vous accompagne tout au long de votre vie. Plus qu'un conte, plus qu'une nouvelle, cet ouvrage est un trésor que tout le monde devrait avoir lu une fois au moins. Mais voilà, on ne lit pas "Le Petit Prince" une seule fois: on le reprend, encore et encore, et à chaque fois un nouveau sens, une nouvelle leçon de vie apparaît entre les lignes. Les dessins de l'auteur sont eux aussi superbes, avec deux traits surmontés d'une étoile, St Exupéry réussit à exprimer toute la mélancolie du monde. À chaque fois qu'on referme ce merveilleux petit bouquin, on est plus sage, plus riche intérieurement et sans doute aussi un peu plus bon.

Le Petit Prince se présente au premier regard comme un livre pour enfants. Cela n'est qu'une vision superficielle. Car ce conte moderne cache une grande sagesse, un humanisme profond, parfois éclatant, mais aussi parfois dur. Ce qui est moins visible. Ce petit prince, ainsi que les personnages qu'il rencontre, c'est chacun d'entre nous, nos divers avatars confrontés au monde complexe qui nous entoure. L'important n'est pas visible, il faudra aussi lire entre les lignes ...

Avec la découverte incroyable de l'avion qui fut celui de la dernière mission de Saint Exupéry, le Papa du Petit Prince, mort il y a 60 ans, ce livre est sujet à discussion et remis sur la scène pour rappeler combien Saint-Exupéry obtint la reconnaissance "littéraire" la plus importante - celle du public - grâce à une histoire

¹ Каримов И. Адабиётга эътибор – маънавиятга, келажакка эътибор. - Т.: Ўзбекистон НМИУ, 2009. –Б.32.

aux allures de gentil conte qui pouvait faire sourire sans qu'on puisse imaginer qu'elle passerait ainsi à la postérité. Le Petit Prince n'est ni plus ni moins que l'ouvrage français le plus traduit (140 langues) et vendu par million dans le monde ; 150 pages inoubliables, peuplées de merveilleux messages d'amour, d'espoir même s'il est aussi l'objet d'un grand commerce avec de multiples produits dérivés vendus à prix d'or car Le Petit Prince est une marque à la mode, qui est à l'image des chères têtes blondes dont rêvent les mamans ...

Au premier degré, on pourrait considérer l'oeuvre de Saint Exupéry comme une littérature naïve, voire niaise qui oscille entre nostalgie et douce rêverie en brochant autour d'une histoire sans ent très importantes et opportunes. Grand intérêt mettant en scène un garçonnet, une rose, une étoile, un renard... Les spécialistes en littérature, intellectuels ou du moins ceux qui se prennent pour des "intellectuels" et des "spécialistes" ont pu contester la qualité du récit, le style apparemment fragile, la faiblesse des idées qui seraient émises dans ce livre. Pourtant, le Petit Prince est un chef d'oeuvre d'humanisme, une leçon de confiance universelle, qui fait justement rêver ceux qui ont perdu leur âme d'enfant et qui aimeraient pouvoir retrouver le courage de voir le bon y compris dans le mauvais... L'écriture est simple, parfois même infantile, mais pure justement, accessible à tous et volontairement ancrée dans le langage de l'enfance pour mieux traduire la beauté et la sensibilité du monde dont on rêve tous étant enfant : un monde d'amour et de poésie ! Dessine moi un mouton, qui ne se souvient pas de cette demande qui pourrait sembler bien naïve une fois encore et qui est pourtant si chargée de sens ? Le Petit Prince est un livre original , magique, tantôt réaliste malgré le surréalisme de l'aventure, tantôt utopique dans sa vision du monde idéal : il faut le lire et relire, pas seulement quand on est enfant ou adolescent ou quand on veut le faire découvrir à ses enfants, car il est rempli de symboliques qui échappent bien souvent à notre regard de soi-disant adulte désireux de voir le monde tel qu'il est... Peut-être est-ce le Petit Prince qui le voit le mieux dans sa quête de lui-même, sa rencontre de l'Autre, sa découverte du monde ?

Le génie de Saint-Exupéry est bel et bien d'offrir un livre marquant où toutes les lectures sont possibles, qu'il s'agisse de la drôle de fable pour enfant ou d'une vision philosophique de la vie qui pose les principales questions sur notre monde et notre raison d'être, tout en laissant à chaque lecteur la liberté de trouver ses propres réponses ! La grande force de ce livre est finalement son rare universalisme qui fait que chacun d'entre nous en survolant ou lisant attentivement et se souvenant, devrait y retrouver une partie de lui-même ! Le Petit Prince est sans doute le livre que j'emporterais sur une île déserte ; après tout, le désert, géographique comme sentimental, y tient la place essentielle.

Le but et le tâche de notre *recherche* est d'étudier les mifologie du conte
« Le Petit Prince » d'Antoine de Saint Exupery . Ce but prévoit :

Etude du système de personnages du conte;

Etude des portraits de personnages;

Notre mémoire se compose de l'Introduction, de 2 chapitres, de la Conclusion et de la liste d'Ouvrages consultés.

Dans le premier chapitre il s'agit de la vie , de l'activité d'Antoine de Saint Exupery.

Dans le deuxième chapitre on analyse chaque personnage du conte « Le Petit Prince » .

chapitre I. La biographie et les oeuvres d'Antoine de Saint-Exupéry

Antoine de Saint-Exupéry est né à Lyon le 29 juin 1900. Dès son plus jeune âge il est fasciné par les avions ; il fait son baptême de l'air à 12 ans à l'aérodrome d'Ambérieu-en-Bugey. Si ses résultats scolaires sont médiocres, le jeune Antoine se consacre à l'écriture et remporte le prix de narration de son lycée. Après son baccalauréat en 1917 suivi d'un échec au concours de l'Ecole navale, il fait son service militaire dans un régiment d'aviation à Strasbourg puis à Casablanca. Suite à un accident d'avion en 1923 il est démobilisé et ne se remet à voler qu'en 1926 pour effectuer le transport du courrier entre Toulouse et Dakar ; c'est à ce moment qu'il publie son premier livre, "**L'Aviateur**". Suivent "**Courrier sud**", "**Vol de nuit**" et surtout "**Terre des hommes**" (récompensé par le prix de l'Académie Française en 1939), ouvrages qui relatent la vie de Saint-Exupéry, ses vols et ses rencontres avec les hommes. Jusqu'en 1939 Antoine De Saint-Exupéry effectue de très nombreuses liaisons pour l'Aéropostale où il a rencontré Jean Mermoz. À partir de 1932, son employeur entre dans une période difficile. Aussi Saint-Exupéry se consacre-t-il à l'écriture et au journalisme. Il entreprend de grands reportages au Vietnam en 1934, à Moscou en 1935, en Espagne en 1936, qui nourriront sa réflexion sur les valeurs humanistes qu'il développe dans *Terre des hommes*, publié en 1939. En 1939, il est mobilisé dans l'armée de l'air et est affecté dans une escadrille de reconnaissance aérienne. À l'armistice, il quitte la France pour New York avec pour objectif de faire entrer les Américains dans la guerre et devient l'une des voix de la Résistance. Rêvant d'action, il rejoint enfin, au printemps 1944, en Sardaigne puis en Corse, une unité chargée de reconnaissances photographiques en vue du débarquement en Provence. Il disparaît lors de sa mission du 31 juillet 1944. Son avion n'a été retrouvé qu'en 2004.

1.1. Enfance et jeunesse d'Antoine de Saint Exupéry

Fils du comte Jean-Marc de Saint-Exupéry (1863-1904), inspecteur d'assurances, et de Marie Boyer de Fonscolombe, Saint-Exupéry naît le 29 juin 1900 dans le 2ème arrondissement de Lyon dans une famille issue de la noblesse française. Il partage une enfance heureuse entre cinq frères et sœurs. Mais en 1904, son père meurt accidentellement écrasé par un train, laissant Marie de Saint-Exupéry éduquer seule ses cinq enfants : Marie-Madeleine, dite « Biche », Simone, dite « Monot », Antoine, dit « Tonio », François et Gabrielle, dite « Didi ».

La mère d'Antoine vit plus ou moins bien ce veuvage prématuré, mais son naturel optimiste lui permet de faire face à ses obligations. D'une sensibilité à fleur de peau, elle tisse avec Antoine des liens privilégiés et lui offre une excellente éducation, chose difficile à l'époque pour une femme seule. Elle transmet à son fils adoré des valeurs qu'il conservera toute sa vie : honnêteté, respect d'autrui, pas d'exclusivité sociale. Femme exceptionnelle, elle consacre sa vie à ses enfants, avec un humanisme que Saint-Exupéry cultivera tout au long de ses voyages.

Jusqu'à l'âge de dix ans, il passe son enfance entre le château de La Môle dans le Var, propriété de sa grand-mère maternelle, et le château de Saint-Maurice-de-Rémens dans l'Ain, propriété de l'une de ses tantes. À la fin de l'été 1909, sa famille s'installe au Mans, région d'origine de son père. Antoine entre au collège Notre-Dame de Sainte-Croix le 7 octobre suivant. En 1912, il passe les grandes vacances à Saint-Maurice-de-Rémens. Fasciné par les avions, il se rend souvent à vélo à l'aérodrome d'Ambérieu-en-Bugey, situé à quelques kilomètres et y reste des heures à interroger les mécaniciens sur le fonctionnement des avions. Un jour, il s'adresse au pilote Gabriel Salvez en prétendant que sa mère l'a autorisé à effectuer un baptême de l'air. Il fait donc son baptême sur un Bertaud-Wroblewski³, avion fabriqué à Villeurbanne par l'industriel lyonnais Berthaud sur des plans de Pierre et Gabriel Wroblewski-Salvez. Il écrit un poème témoignant de sa nouvelle passion pour les avions :

Les ailes frémissaient sous le souffle du soir
 Le moteur de son chant berçait l'âme endormie
 Le soleil nous frôlait de sa couleur pâle.

Saint-Exupéry passe ainsi presque toute son enfance dans le château familial, entouré de ses frères et sœurs. Il se souviendra de cette période comme celle du paradis perdu : « les plus beaux moments de sa vie », dira-t-il plus tard. En revanche, il ne se plaît pas beaucoup au collège Sainte-Croix du Mans où il est pensionnaire. Ses camarades, qui le surnomment Tatane, collaborent toutefois au journal de classe créé à son initiative, qui sera ensuite interdit par les Pères.

Alors que la Première Guerre mondiale éclate, Marie de Saint-Exupéry est nommée infirmière-chef de l'hôpital militaire d'Ambérieu-en-Bugey dans l'Ain. Grâce à son travail, elle peut faire venir ses enfants près d'elle. Ses deux fils, Antoine et François, intègrent en tant qu'internes le renommé collège jésuite de Notre-Dame de Mongré, à Villefranche-sur-Saône. Le jeune Antoine peut donc enfin se consacrer à l'écriture, avec brio, puisque, même si ses études sont médiocres par ailleurs, il remporte le prix de narration du lycée pour l'une de ses rédactions⁴.

À la rentrée scolaire de 1915, Marie de Saint-Exupéry, toujours en poste à Ambérieu-en-Bugey, estime que ses fils ne se plaisent pas vraiment chez les frères jésuites de Mongré. Soucieuse de protéger ses enfants et de leur donner une éducation qui leur permette de développer leurs dons, elle préfère les inscrire chez les frères marianistes de la Villa Saint-Jean à Fribourg, en Suisse. En rapport étroit avec le collège Stanislas de Paris, ce collège a développé une méthode d'éducation moderne qui leur permet d'exercer leur créativité. Antoine y retrouve Louis de Bonnevie, dont la famille est voisine et amie de la sienne à Lyon. Il noue avec lui ainsi qu'avec Marc Sabran et Charles Sallès une amitié profonde et durable.

En 1917, il obtient son baccalauréat malgré des résultats scolaires peu brillants. L'élève Saint-Exupéry est davantage à l'aise dans les matières scientifiques que

littéraires. Au cours de l'été, souffrant de rhumatismes articulaires, François, le frère cadet d'Antoine, le compagnon de jeux et le confident, meurt d'une péricardite. Attristé par la mort de son frère, il semblerait que cet événement marque le passage de Saint-Exupéry du stade d'adolescent à celui d'adulte.

La guerre aussi l'inspire. Il réalise des caricatures de soldats prussiens et de leurs casques à pointe, de l'empereur et du Kronprinz. Il écrit aussi quelques poèmes :

Parfois confusément sous un rayon lunaire,
Un soldat se détache incliné sur l'eau claire ;
Il rêve à son amour, il rêve à ses vingt ans !

Printemps de guerre

En 1919, il échoue au concours de l'École navale (ses résultats dans les branches scientifiques sont très bons, mais ceux des branches littéraires insuffisants) et s'inscrit en tant qu'auditeur libre dans la section architecture à l'École nationale supérieure des beaux-arts. Sa mère l'aide comme elle peut, malgré ses soucis d'argent. Antoine bénéficie alors de l'hospitalité de sa cousine Yvonne de Lestrangé et accepte également plusieurs petits emplois : avec son ami Henry de Ségogne, il sera notamment figurant durant plusieurs semaines dans *Quo Vadis*, un opéra de Jean Noguès. En 1918, il avait fait la connaissance de Louise de Vilmorin, qui lui inspire des poèmes romantiques.

Je me souviens de toi comme d'un foyer clair
Près de qui j'ai vécu des heures, sans rien dire
Pareil aux vieux chasseurs fatigués du grand air
Qui tisonnent tandis que leur chien blanc respire.

Cependant, durant cette période, son intense activité poétique lui inspire des poèmes plutôt mélancoliques, des sonnets et des suites de quatrains (*Veillée*, 1921) montrant qu'il vit une période difficile, car il se retrouve sans projet de vie et sans perspective d'avenir. Certains de ses poèmes sont calligraphiés et enluminés de

dessins à l'encre de Chine. Il offre deux de ses cahiers de poésie à son ami Jean Doat. En avril 1921, il est affecté pour son service militaire en tant que mécanicien au 2^e régiment d'aviation de Strasbourg. En juin, il prend des cours de pilotage à ses frais. Le 9 juillet son moniteur le "lâche" pour un tour de piste. Seul aux commandes de son avion-école, il se présente trop haut pour l'atterrissage. Remettant les gaz trop brusquement, il cause un retour au carburateur. Croyant que le moteur a pris feu il ne s'affole pas, fait un second tour de piste et atterrit en beauté. Son moniteur valide sa formation⁷. Néanmoins, il laisse le souvenir d'un aviateur parfois distrait, oubliant tantôt de rentrer son train d'atterrissage, tantôt de brancher ses instruments de bord, se perdant dans l'immensité du ciel⁸. Le surnom de « Pique la Lune » lui est ainsi resté, non seulement en raison de son nez en trompette mais aussi d'une tendance certaine à se replier dans son monde intérieur. En janvier 1922, il est à Istres comme élève officier de réserve. Il est reçu pilote militaire et promu caporal. En avril 1922, dans le cadre de sa formation dans les EOR, il suit des cours d'entraînement à Avord, qu'il quitte pour la région parisienne avec le grade de sous-lieutenant. Début août, il est affecté au 37^e régiment d'aviation à Casablanca, où il obtient son brevet civil. Pendant ses loisirs, il réalise des croquis de ses copains de chambrée au crayon mine de charbon et à l'encre turquoise. Ses dessins sont regroupés dans son cahier *Les Copains*. En octobre, sous-lieutenant de réserve, il choisit son affectation au 34^e régiment d'aviation, au Bourget. Au printemps 1923, il a son premier accident d'avion au Bourget : fracture du crâne. Après ce grave accident, il est démobilisé. Pourtant, il envisage toujours d'entrer dans l'armée de l'air, comme l'y encourage le général Barès. Mais la famille de Louise de Vilmorin, sa fiancée, s'y oppose. Commence pour lui une longue période d'ennui : il se retrouve dans un bureau comme contrôleur de fabrication au Comptoir de Tuilerie, une filiale de la Société générale d'Entreprise. En septembre, c'est la rupture des fiançailles avec Louise.

En 1924, Saint-Exupéry travaille dans l'Allier et la Creuse comme représentant de l'usine Saurer qui fabrique des camions (il n'en vendra qu'un seul

en une année et demie !). Il se lasse et donne sa démission. En 1924, il commence aussi une œuvre en prose, *Manon, danseuse*. En 1925, son poème intitulé *La Lune* montre une inspiration farfelue. On peut aussi citer la suite poétique *L'Adieu* :

Il est minuit — je me promène

Et j'hésite scandalisé

Quel est ce pâle chimpanzé

Qui danse dans cette fontaine ?

La Lune, 1925

En 1926, il est engagé par Didier Daurat, directeur de l'exploitation des lignes de la compagnie Latécoère (future Aéropostale) et rejoint l'aéroport de Toulouse-Montaudran pour effectuer du transport de courrier sur des vols entre Toulouse et Dakar. Il rédige alors une nouvelle (« L'évasion de Jacques Bernis »), dont sera tiré « L'Aviateur », publié dans la revue d'Adrienne Monnier, *Le Navire d'argent* (numéro d'avril), où travaille son ami Jean Prévost. À Toulouse, il fait la connaissance de Jean Mermoz et de Henri Guillaumet. Au bout de deux mois, il est chargé de son premier convoyage de courrier sur Alicante. Fin 1927, il est nommé chef d'escale à Cap Juby au Maroc avec pour mission d'améliorer les relations de la compagnie avec les dissidents maures d'une part et avec les Espagnols d'autre part. Il va y découvrir la brûlante solitude du désert. En 1929, il publie chez Gallimard son premier roman, *Courrier sud*, dans lequel il raconte sa vie et ses émotions de pilote. En septembre 1929, il rejoint Mermoz et Guillaumet en Amérique du Sud pour contribuer au développement de l'Aéropostale jusqu'en Patagonie. En 1930, il utilise la bibliothèque de son ami Paul Dony pour commettre divers sonnets inspirés d'autres poètes mais qui sont autant d'exercices de virtuosité poétique. En 1931, il publie son second roman, *Vol de nuit*, un immense succès, dans lequel il évoque ses années en Argentine et le développement des lignes vers la Patagonie. En 1931, toujours, il se marie à Agay avec Consuelo Suncin Sandoval de Gómez (décédée en 1979), à la fois écrivaine et artiste salvadorienne. À partir de 1932, alors que la compagnie, minée par la

politique, ne survit pas à son intégration dans Air France, il subsiste difficilement, se consacrant à l'écriture et au journalisme. Saint-Exupéry demeure pilote d'essai et pilote de raid en même temps qu'il devient journaliste d'occasion pour de grands reportages. Reporter pour *Paris-Soir*, il voyage au Vietnam en 1934 et à Moscou en 1935. En décembre 1935, il tente un raid Paris-Saïgon, mais il est obligé de poser en catastrophe son avion, un Caudron Simoun, dans le désert Libyque en Égypte. Il part pour l'Espagne en 1936. De tous ces voyages, il accumule une très importante somme de souvenirs, d'émotions et d'expériences, qui lui servent à nourrir sa réflexion sur le sens à donner à la condition humaine. Sa réflexion aboutit à l'écriture de *Terre des hommes*, qui est publié en 1939. L'ouvrage est récompensé par le prix de l'Académie française. C'est dans ce roman que l'on trouve la célèbre phrase prononcée par Henri Guillaumet après son accident dans les Andes : « Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait ». En 1939, il est mobilisé dans l'armée de l'air et affecté dans une escadrille de reconnaissance aérienne. Le 23 mai 1940, il survole Arras alors que les panzers allemands envahissent la ville¹⁰. À l'armistice, il quitte la France pour New York avec pour objectif de faire entrer en guerre les Américains. Catalogué comme pétainiste par les uns, gaulliste par les autres, il a du mal à faire entendre sa voix. Comme l'immense majorité de Français, il était au départ plutôt favorable à Vichy, qui lui semblait représenter la continuité de l'État, et était donc plutôt méfiant envers le général de Gaulle. De fait, il a surtout essayé de réconcilier les factions opposées ; lors de son appel radiophonique du 29 novembre 1942 depuis New York, il lançait : « Français, réconcilions-nous pour servir », mais il fut incompris, car il était trop tard et le temps était celui de l'affrontement général. Cependant, selon des archives américaines récemment ouvertes¹¹ il semblerait que les services secrets américains auraient envisagé de le pousser en lieu et place du général de Gaulle.

En mai 1942, il séjourne au Canada dans la famille De Koninck, rue Sainte-Geneviève, dans le vieux-Québec. Alors que son séjour devait durer quelques

jours, il passe finalement près de cinq semaines au Québec à cause de problèmes de visa. Mais il ne pense qu'à s'engager dans l'action, considérant, comme ce fut le cas avec l'Aéropostale, que seuls ceux qui participent aux événements sont légitimes pour en témoigner. En avril 1943, bien que considéré par les alliés comme un pilote médiocre, incapable de piloter un avion de combat moderne, il reprend du service actif dans l'aviation en Tunisie grâce à ses relations et aux pressions du commandement français. Relégué de la chasse, il effectue quelques missions de reconnaissance, mais il est victime de plusieurs incidents qui le font mettre « en réserve de commandement », étant donné son âge, son mauvais état de santé général, ses différents crashes précédents. Il séjourne alors en Algérie, au Maroc, puis en Algérie de nouveau, où il obtient au printemps 1944 l'autorisation du commandant en chef des forces aériennes en Méditerranée, le général américain Eaker, de rejoindre le prestigieux groupe 2/33 basé à Alghero, en Sardaigne. Il effectue plusieurs vols, émaillés de pannes et d'incidents. Le 17 juillet 1944, le 2/33 s'installe à Borgo, non loin de Bastia, en Corse. C'est de l'aéroport voisin de Poretta qu'il décolle aux commandes de son F-5B-1-LO, version photo du bimoteur P-38 Lightning, le 31 juillet à 8 h 25 du matin, pour une mission de cartographie (cap sur la vallée du Rhône, cap sur Annecy et retour par la Provence) : des reconnaissances photographiques afin de tracer des cartes précises du pays, fort utiles au tout prochain débarquement en Provence, prévu pour le 15 août. Il est seul à bord, son avion n'est pas armé et emporte avec lui du carburant pour six heures de vol. À 8 h 30, est signalé le dernier écho radar. Son avion se serait écrasé à quelques encablures des côtes de la Provence. Il est alors impossible d'effectuer des recherches sur le terrain en temps de guerre. « Saint-Ex » est officiellement porté disparu. Sa mémoire est célébrée solennellement à Strasbourg le 31 juillet 1945. En 1948, il est reconnu « Mort pour la France ».

Le 12 mars 1950, au *Journal officiel*, le commandant Antoine de Saint-Exupéry est cité à l'ordre de l'armée aérienne à titre posthume, pour avoir « prouvé, en 1940 comme en 1943, sa passion de servir et sa foi en le destin de la patrie », et

« trouvé une mort glorieuse, le 31 juillet 1944, au retour d'une mission de reconnaissance lointaine sur son pays occupé par l'ennemi ». Si la mort ne faisait désormais plus de doute, restait à en élucider les circonstances. En 1950, un pasteur d'Aix-la-Chapelle, ancien officier de renseignements dans la Luftwaffe, témoignera avoir appris, le 31 juillet 1944, qu'un P-38 Lightning avait été abattu en Méditerranée par un Focke-Wulf allemand. Puis, en 1972, surgit le témoignage posthume d'un jeune officier allemand, l'aspirant Robert Heichele, qui aurait fait feu sur le Lightning depuis son appareil, un Focke-Wulf 190, vers midi, au-dessus de Castellane. Mais Heichele a été à son tour abattu en août 1944. Dans les années 1990, un autre témoignage surgit tardivement, à propos d'une habitante de Carqueiranne qui aurait vu, le jour fatidique, le Lightning se faire abattre. La mer aurait ensuite rejeté le corps d'un soldat sur la plage, lequel a été enterré anonymement dans le cimetière de la commune. Était-ce Saint-Exupéry ? Pour le savoir, il faudrait exhumer le corps, procéder à des comparaisons avec l'ADN des membres de sa famille, lesquels s'y montrent opposés. Chaque fois, ces « révélations » relancèrent l'intérêt aussi bien des spécialistes que du grand public, pour le « mystère Saint-Ex ». Enfin, en 2000, des morceaux de son appareil, le train d'atterrissage, un morceau d'hélice, des éléments de carlingue et surtout du châssis, sont retrouvés en Méditerranée au large de Marseille. Le 7 septembre 1998, un pêcheur avait déjà trouvé sa gourmette dans son chalut, près de l'île de Riou. Remontés à la surface en septembre 2003, ils sont formellement identifiés le 7 avril 2004 grâce à son numéro de série. Les restes du Lightning sont exposés au Musée de l'air et de l'espace du Bourget, dans un espace consacré à l'écrivain aviateur. Mais rien ne permet de donner une conclusion définitive sur les circonstances de sa mort, malgré la simulation informatique de l'accident – à partir des pièces déformées – qui montre un piqué, presque à la verticale et à grande vitesse, dans l'eau. Fut-elle la conséquence d'une énième panne technique, d'un malaise du pilote ? Certains avancèrent même, au grand scandale de ses proches, l'hypothèse du suicide d'un Saint-Exupéry diminué physiquement (il ne peut pas fermer seul la verrière de son appareil), désespéré par le monde qu'il voyait

s'annoncer, thèse confortée par certains de ses derniers écrits, au ton franchement pessimiste, par exemple les dernières lignes d'une lettre adressée à Pierre Dalloz, écrite la veille de sa mort : « Si je suis descendu, je ne regretterai absolument rien. La termitière future m'épouvante. Et je hais leur vertu de robots. Moi, j'étais fait pour être jardinier. En mars 2008, un ancien pilote de la Luftwaffe, sur Messerschmitt Bf 109, Horst Rippert (né en 1922), affirme dans le journal *La Provence* avoir abattu un avion de type P-38 lightning le 31 juillet 1944 dans la zone où se trouvait Saint-Exupéry. En mission pour retrouver un avion ennemi qui survolait la région d'Annecy, Horst Rippert tourne plusieurs minutes au-dessus de la Méditerranée sans rien repérer. Soudain, un avion allié le croise, 3 000 mètres au-dessous de lui¹⁴. Horst Rippert tire et touche. L'avion s'enflamme et tombe à pic dans la Méditerranée. Saint-Exupéry est porté disparu ce jour-là, donnant lieu au mystère sur sa disparition. « Si j'avais su que c'était Saint-Exupéry, l'un de mes auteurs préférés, je ne l'aurais pas abattu », a déclaré Horst Rippert. Thèse cependant mise à mal par bien des incohérences. Après la guerre Horst Rippert, frère d'Ivan Rebroff (décédé en février 2008, soit peu avant cette révélation), se reconvertisse dans le journalisme et dirige le service des sports de la ZDF.

1.2. Les oeuvres principales d'Antoine de Saint- Exupery

Si elles ne sont pas tout à fait autobiographique, ses œuvres sont largement inspirées de sa vie de pilote aéropostal, excepté pour *Le Petit Prince* (1943) — sans doute son succès le plus populaire (il s'est vendu depuis à plus de 134 millions d'exemplaires dans le monde¹⁷) — qui est plutôt un conte poétique et philosophique.

Il écrivit d'autres livres, tout aussi connus : *Courrier Sud* (1929), *Vol de nuit* (1931), *Terre des hommes* (1939), *Pilote de guerre* (1942), *Lettre à un otage* (1944), *Écrits de guerre* (rassemblés en 1982), et *Citadelle* (posthume, 1948). Tous ses romans racontaient l'histoire de ses voyages en les rendant fiction et en créant de la fantaisie.

L'Aviateur - Publié en 1926. Le premier texte édité de Saint-Exupéry, fragment semble-t-il d'un ensemble plus vaste, et qui servira de matériau pour *Courrier sud*.

Courrier sud - Publié en 1929. À travers le personnage de Jacques Bernis, Saint-Ex raconte sa propre vie et ses propres émotions de pilote. Louise de Vilmorin est campée dans le personnage de Geneviève.

Vol de nuit - Publié en décembre 1931. Cette œuvre qui atteint au dépouillement de la tragédie, est préfacée par son ami André Gide, valut le prix Femina à Antoine de Saint-Exupéry et le consacra comme homme de lettres. Cet ouvrage fut un immense succès et a connu de multiples traductions. Son adaptation cinématographique fut même vendue à Hollywood. Le personnage principal, Rivière, est inspiré par son chef Didier Daurat. Il donne vie à un chef qui sait pousser ses hommes au bout d'eux-mêmes pour la réalisation de leur mission : le courrier doit passer à tout prix, la mission dépasse en valeur la vie humaine. Les valeurs que le roman véhicule sont : primauté de la mission, importance du devoir et responsabilité de la tâche à accomplir jusqu'au sacrifice.

Terre des hommes - Publié en décembre 1939, il obtient le Grand prix du roman de l'Académie française. C'est une suite de récits, de témoignages et de méditations à partir de la somme d'expériences, d'émotions et de souvenirs qu'il a accumulés lors de ses nombreux voyages. C'est aussi un hommage à l'amitié et à ses amis Mermoz et Guillaumet et plus largement une vision romantique sur la noblesse de l'humanisme.

Le Petit Prince - Publié en 1943 à New York et en 1945 en France, écrit à Eaton's Neck (Northport, États-Unis). Pour des raisons techniques, les « aquarelles de l'auteur » reproduites dans les versions françaises qui ont suivi n'étaient que des retravaux de l'édition américaine, ce qui induisait une perte de qualité sensible. De plus, certains dessins avaient été modifiés de façon mineure. L'édition Gallimard parue en 1999 semble être la première à fournir des illustrations conformes à l'édition originale, de bien meilleure qualité technique et artistique en dépit d'un format plus réduit (les techniques d'impression ayant elles aussi fait des progrès depuis 1943). Commencée en 1936, cette œuvre ne fut pas achevée par Saint-Exupéry. Publiée dans une première version en 1948 à partir d'un texte dactylographié, elle ne comportait pas l'intégralité de la pensée de l'auteur. La totalité des manuscrits fut mise à la disposition des éditeurs en 1958 et permit de mieux épouser ses intentions. « Citadelle n'est pas une œuvre achevée. Dans la pensée de l'auteur elle devait être élaguée et remaniée selon un plan rigoureux qui, dans l'état actuel, se reconstitue difficilement. L'auteur a souvent repris les mêmes thèmes, soit pour les exprimer avec plus de précision, soit pour les éclairer d'une de ses images dont il a le secret » (Simone de Saint-Exupéry).

Lettres de jeunesse (1923-1931) - Publié en 1953. Nouvelle édition en 1976 sous le titre *Lettres de jeunesse à l'amie inventée*. ***Carnets*** - Publié en 1953. Édition intégrale en 1975. Ensemble de notes tenu de 1935 à 1940 sur un agenda et cinq carnets. Très éclectique, il reflète les intérêts et curiosités de l'écrivain pour les sciences, la religion, la littérature et donne lieu à des réflexions et à des aphorismes pertinents. ***Lettres à sa mère*** - Publié en 1955. Recueil de la correspondance de

Saint-Exupéry avec sa mère couvrant la période 1910 - 1944. *Écrits de guerre (1939-1944)* - Publié en 1982. Ce recueil posthume est préfacé par Raymond Aron. *Manon, danseuse* - Publié en 2007. Court roman achevé en 1925. C'est l'histoire d'amour entre une « poule », Manon, et un homme de quarante ans, « grave », triste, qui cherche un sens à sa vie. Dès leur rencontre, se noue entre eux une relation amoureuse, l'homme protégeant tendrement sa « pauvre petite fille », qu'il croit danseuse. Ils font l'amour sans passion. Partent en voyage en voiture. Mais il apprend un jour par trois de ses clients que Manon est en fait une prostituée. Ils rompent puis se revoient. Manon se jette sous les roues d'un camion et manque de mourir. Elle restera boiteuse.

Lettres à l'inconnue - Collection de lettres d'amour à une jeune ambulancière de la Croix-Rouge rencontrée en mai 1943 dans un train entre Oran et Alger. Ces lettres sont ornées de dessins du Petit Prince que Saint-Exupéry fait parler à sa place. Elles ont été mises au jour en novembre 2007 lors d'une vente publique, et publiées par Gallimard en septembre 2008 sous forme de fac-similés accompagnés de transcriptions.

Écrits de circonstances

« La Paix ou la guerre » (1938 pour *Paris-Soir*)

« Moscou » (1935 pour *Paris-Soir*)

« L'Espagne ensanglantée » (août 1936 pour *L'Intransigeant*)

« Le Vol brisé. Prison de sable » (janvier-février 1936 pour *L'Intransigeant*)

« Madrid » (juillet 1937 pour *Paris-Soir*)

Cinéma

- Scénario original pour *Anne-Marie*, film français réalisé par Raymond Bernard, sorti en 1936.

- Attiré par l'ailleurs, le lointain, l'aventure, il cherchait depuis l'enfance à échapper aux bornes de son milieu aristocratique. Il avait multiplié les défis, comme l'aviation, cultivé les amitiés les plus improbables et tenté d'apprivoiser des animaux sauvages : renard des sables, gazelle, caméléon, bébé phoque, puma, lionceau, qu'il embarquait parfois dans son avion, au grand dam de ses mécaniciens - l'un d'eux finira à l'hôpital, après l'épisode du lionceau.
- Élève très moyen, Saint-Exupéry échoue à l'examen d'entrée de l'École navale, et c'est par dépit qu'il fera son service militaire dans l'aviation.
- Pilote distrait, il était surnommé *Pique la Lune* par les mécanos.
- Saint-Exupéry fut le seul pilote étranger autorisé à monter à bord de l'avion géant soviétique Tupolev ANT-20 Maxim Gorky.
- Il a aussi été un homme de sciences : il détient près d'une dizaine de brevets d'inventions techniques, et a aussi mis au point de nombreux problèmes mathématiques, dont le problème du Pharaon publié à son retour d'Égypte.
- Lors de l'émission du billet de 50 francs français à l'effigie d'Antoine de Saint-Exupéry, la Banque de France avait commis une coquille en typographiant le nom « Antoine de Saint-Éxupéry » sur le billet.
- Orson Welles avait acheté les droits du *Petit Prince* et avait proposé à Walt Disney de l'adapter en animation. Après l'avoir lu, Disney a dit qu'il n'y avait pas de place pour deux génies dans l'entreprise.
- La grande maison de Charles De Koninck du Vieux-Québec, au 25 de la rue Sainte-Geneviève, (classée depuis monument historique) était un lieu de fréquentation des personnalités des mondes universitaire, scientifique, intellectuel et politique. Saint-Exupéry visita les De Koninck en 1942. Son fils, Thomas De Koninck était alors âgé de huit ans. Ce dernier a conservé les bribes de quelques moments vécus avec Saint-Ex : « Un grand gaillard. C'était l'aviateur. Un bonhomme attachant, qui s'intéressait à nous, les enfants. Il nous faisait des avions en papier, des dessins. [...] Il aimait les énigmes mathématiques. » L'année suivante, Saint-Exupéry publiait *Le Petit*

Prince. Selon la légende locale, Saint-Exupéry se serait inspiré du petit De Koninck, qui avait les cheveux blonds bouclés et posait beaucoup de questions. M. De Koninck refuse cependant cette interprétation : « Le Petit Prince, c'est Saint-Exupéry lui-même ».

- Le 29 juin 2010, 110 ans exactement après sa naissance, les internautes se rendant sur le site Google.fr ont pu voir que le logo était décoré avec une illustration du *Petit Prince*.

Chapitre II. L'analyse du conte « Le Petit Prince »

Le Petit Prince est une œuvre de langue française, la plus connue d'Antoine de Saint-Exupéry. Publié en 1943 à New York, c'est un conte poétique et philosophique sous l'apparence d'un conte pour enfants. Le Petit Prince se présente au premier regard comme un livre pour enfants. Cela n'est qu'une vision superficielle. Car ce conte moderne cache une grande sagesse, un humanisme profond, parfois éclatant, mais aussi parfois dur. Ce qui est moins visible. Ce petit prince, ainsi que les personnages qu'il rencontre, c'est chacun d'entre nous, nos divers avatars confrontés au monde complexe qui nous entoure. L'important n'est pas visible, il faudra aussi lire entre les lignes ...

Avec la découverte incroyable de l'avion qui fut celui de la dernière mission de Saint Exupéry, le Papa du Petit Prince, mort il y a 60 ans, ce livre est sujet à discussion et remis sur la scène pour rappeler combien Saint-Exupéry obtint la reconnaissance "littéraire" la plus importante - celle du public - grâce à une histoire aux allures de gentil conte qui pouvait faire sourire sans qu'on puisse imaginer qu'elle passerait ainsi à la postérité. Le Petit Prince n'est ni plus ni moins que l'ouvrage français le plus traduit (140 langues) et vendu par million dans le monde ; 150 pages inoubliables, peuplées de merveilleux messages d'amour, d'espoir même s'il est aussi l'objet d'un grand commerce avec de multiples produits dérivés vendus à prix d'or car Le Petit Prince est une marque à la mode, qui est à l'image des chères têtes blondes dont rêvent les mamans ... Au premier degré, on pourrait considérer l'œuvre de Saint Exupéry comme une littérature naïve, voire niaise qui oscille entre nostalgie et douce rêverie en brochant autour d'une histoire sans entités très importantes et opportunes. Grand intérêt mettant en scène un garçonnet, une rose, une étoile, un renard... Les spécialistes en littérature, intellectuels ou du moins ceux qui se prennent pour des "intellectuels" et des "spécialistes" ont pu contester la qualité du récit, le style apparemment fragile, la faiblesse des idées qui seraient émises dans ce livre. Pourtant, le Petit Prince est un chef d'œuvre d'humanisme, une leçon de confiance universelle, qui fait justement rêver ceux qui

ont perdu leur âme d'enfant et qui aimeraient pouvoir retrouver le courage de voir le bon y compris dans le mauvais... L'écriture est simple, parfois même infantile, mais pure justement, accessible à tous et volontairement ancrée dans le langage de l'enfance pour mieux traduire la beauté et la sensibilité du monde dont on rêve tous étant enfant : un monde d'amour et de poésie ! Dessine moi un mouton, qui ne se souvient pas de cette demande qui pourrait sembler bien naïve une fois encore et qui est pourtant si chargée de sens ? Le Petit Prince est un livre original , magique, tantôt réaliste malgré le surréalisme de l'aventure, tantôt utopique dans sa vision du monde idéal : il faut le lire et relire, pas seulement quand on est enfant ou adolescent ou quand on veut le faire découvrir à ses enfants, car il est rempli de symboliques qui échappent bien souvent à notre regard de soi-disant adulte désireux de voir le monde tel qu'il est... Peut-être est-ce le Petit Prince qui le voit le mieux dans sa quête de lui-même, sa rencontre de l'Autre, sa découverte du monde? Chaque chapitre relate une rencontre du petit prince qui laisse celui-ci perplexe quant au comportement absurde des « grandes personnes ». Chacune de ces rencontres peut être lue comme une allégorie. Le langage, simple et dépouillé, parce qu'il est destiné à être compris par des enfants, est en réalité pour le narrateur le véhicule privilégié d'une conception symbolique de la vie. Les aquarelles font partie du texte et participent à cette pureté du langage : dépouillement et profondeur sont les qualités maîtresses de l'œuvre. On peut y lire une invitation de l'auteur à retrouver l'enfant en soi, car « toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) ». L'ouvrage est dédié à Léon Werth, mais *quand il était petit garçon*. Le narrateur est un aviateur qui, à la suite d'une panne de moteur, a dû se poser en catastrophe dans le désert du Sahara et tente seul de réparer son avion. Le lendemain de son atterrissage forcé, il est réveillé par une petite voix qui lui demande : « S'il vous plaît... dessine-moi un mouton ! » Très surpris par cette « apparition miraculeuse », l'aviateur obéit, mais aucun de ses moutons ne convient au petit prince. Excédé, le narrateur dessine la caisse du mouton : « Ça, c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans ». Le petit prince s'en montre cette fois-ci satisfait et remarque que le mouton « s'est

endormi ». Jour après jour, le petit prince raconte son histoire au narrateur. Il vit sur une autre planète, l'astéroïde B 612, « à peine plus grande qu'une maison ». Son astéroïde avait été découvert par un astronome oriental (turc) que personne n'avait pris au sérieux à cause de ses vêtements traditionnels. Refaisant sa conférence en costume et cravate après une réforme dans son pays, il avait cette fois-ci été longuement applaudi. Les activités du petit prince consistent essentiellement à ramoner les volcans et à couper les baobabs pour qu'ils n'envahissent pas sa planète. Une aquarelle pleine page montre une planète rendue inutilisable par trois baobabs qu'on a trop attendu pour couper. L'auteur indique que si ce dessin est effrayant c'est qu'il était « animé par le sentiment de l'urgence » en le dessinant. S'il s'agit des trois forces de l'Axe, la symbolique de la vigilance envers les baobabs et volcans à surveiller « même éteints » devient un message fort clair. Après ces activités, le petit prince va contempler un coucher de soleil; son astéroïde est si petit qu'il lui suffit de déplacer sa chaise de quelques mètres pour cela : il peut voir jusqu'à quarante-trois couchers de soleil à la suite. Pas besoin d'aller loin pour trouver le bonheur.

Ayant assisté à la naissance d'une rose superbe — orgueilleuse, coquette et exigeante —, le petit prince découvre que l'amour... peut avoir des épines. Il décide alors de quitter sa planète et d'aller explorer les étoiles, en quête d'amis. Il a ainsi rencontré, murés dans leur solitude, une galerie de personnages : le monarque d'un empire factice (qui ne voit en lui qu'un sujet), le vaniteux (qui le voit comme un admirateur), le buveur qui boit pour oublier qu'il boit, le businessman propriétaire d'étoiles, l'allumeur de réverbère et le géographe écrivant d'énormes livres qui, au chagrin du petit prince, ne recensent pas les choses importantes de la vie, mais uniquement les pérennes.

2.1. Les personnages principaux de cette oeuvre

Dans ce conte mythique, le voyage extraordinaire d'un enfant à la découverte du monde et de ses réalités est l'occasion pour Saint-Exupéry d'approcher de près l'essence des choses et de l'homme. Sans doute l'un des livres les plus lus et les plus connus des petits et des grands. Antoine de Saint-Exupéry a souvent confié à ses proches qu'il n'avait aucune disposition pour le dessin, alors même qu'il ne cessait d'esquisser figures et saynètes en marge de ses écrits. Il se désolait de ne pouvoir mieux contenter sa mère qui, pastelliste appliquée, s'était montrée si soucieuse de l'éducation artistique de ses enfants. De ce sentiment, Saint-Exupéry fit un livre : 'Le Petit Prince'. Car le dessin est au coeur de la fable : ce petit môle esquissé, est-ce un chapeau ou un serpent boa qui a mangé un éléphant ? Il était une fois un pilote qui, enfant, renonça à une carrière de peintre après qu'il eut compris que jamais de la sorte il ne se ferait entendre des adultes. Quand, bien plus tard, il rencontra dans le désert un jeune monarque à la chevelure d'or, ce fut pourtant tout de suite de dessin qu'il s'agit : 's' il vous plaît, dessine-moi un mouton ...'. L'échange qui s'ensuivit confirma son intuition enfantine. Tout est dit : l'important dans le dessin est ce qu'il recèle et requiert de richesse intérieure, non ce qu'il figure ; et de là : 'On ne voit bien qu'avec le coeur. L'essentiel est invisible pour les yeux'.

« J'aurais aimé commencer cette histoire à la façon des contes de fées. » Le regret du narrateur est clair. Pourtant, lors de sa parution, *Le Petit Prince* n'a pas reçu l'accueil de *Terre des hommes* ni de *Pilote de guerre*, considéré par les Américains comme « la plus grande réponse que les démocraties aient trouvée à *Mein Kampf* ». Pourtant, malgré sa chevelure dorée, son écharpe aérienne et son rire délicieux d'enfant, le Petit Prince est foncièrement grave. Il a vu le jour en temps de guerre et un dessin terrifiant d'une planète envahie par trois baobabs que l'on n'a pas su couper à temps, dessiné « avec le sentiment de l'urgence » écrit l'auteur, peut faire penser aux trois puissances de l'Axe.

Le Petit Prince fait son apparition dans les librairies aux États-Unis en 1942. Mais Saint-Exupéry y pense depuis plus de sept ans déjà. À moins que l'on ne puisse lire l'ouvrage comme une « autobiographie discrète ». En 1935 paraît *Terre des hommes*. Dans le train qui le conduit à Moscou, Saint-Exupéry rencontre un couple d'ouvriers : « Entre l'homme et la femme, l'enfant, tant bien que mal, avait fait son creux et il dormait. Mais il se retourna dans le sommeil, et son visage m'apparut sous la veilleuse. Ah ! quel adorable visage ! Il était né de ce couple-là une sorte de fruit doré. Il était né de ces lourdes hardes cette réussite de charme et de grâce. Je me penchai sur ce front lisse, sur cette douce moue des lèvres, et je me dis : voici un visage de musicien, voici Mozart enfant, voici une belle promesse de la vie. Les petits princes des légendes n'étaient point différents de lui. »⁶ Le personnage était déjà nommé. Le 29 décembre de la même année, Saint-Exupéry tente d'assurer la liaison de Paris-Saïgon mais son avion s'écrase le 31 décembre dans le désert de Libye. C'est une caravane de nomades qui le sauvera : la rencontre « miraculeuse » et comme « tombée du ciel » vient de naître. Michel Quesnel précise que « lorsqu'il fréquente les petits restaurants, Saint-Exupéry alimente sa patience en griffonnant, sur le papier gaufré qui lui tient lieu de nappe, l'esquisse d'un jeune personnage auquel il suffira qu'on l'ampute d'ailes inutiles et qu'on laisse rayonner ses cheveux pour qu'il devienne le Petit Prince ». Petit à petit, les courriers personnels de l'auteur font apparaître la silhouette très nette que nous connaissons du personnage. En mai 1940, dans une lettre qu'il envoie à Léon Werth, à qui est dédié le livre, apparaît sur son nuage un petit personnage au regard courroucé, en face d'une planète habitée par un vieux mouton cornu, plantée d'arbres et ornée en premier plan par une rose.

Le personnage du petit prince aurait aussi été inspiré à Saint-Exupéry par la personnalité de Pierre Sudreau⁸. Une autre histoire, tenace au Québec, affirme que le Petit Prince serait inspiré de Thomas De Koninck, fils de son ami Charles De Koninck chez qui il a séjourné à Québec en 1942. L'ouvrage, vendu à plus de 134 millions d'exemplaires dans le monde, est traduit en 220 langues et dialectes : les

langues les plus connues des cinq continents, mais aussi dans des langues moins répandues comme le breton, le tagalog aux Philippines, le papiamentu à Curaçao, le féroïen aux îles Féroé, le frioulan en Italie, l'aragonais en Espagne, le romanche en Suisse, le quichua en Équateur, le guarani au Paraguay, ainsi qu'en espéranto¹⁰ et dans les nombreuses langues de l'Inde : l'hindi, le télougou, le marâthî, le panjâbî, le tamoul, le malayalam. En 2005, *Le Petit Prince* fut traduit en toba, une langue amérindienne du nord de l'Argentine, sous le titre *So Shiyaxauolec Nta'a*. C'est le premier livre à avoir été traduit dans cette langue après le Nouveau Testament. Phénomène d'édition, phénomène culturel, *Le Petit Prince* est international. Deux cent vingt traductions répertoriées à ce jour, plus de cent trente millions de livres, cassettes, DVD, CD audio vendus dans le monde, un musée au Japon, un opéra aux États-Unis et en Allemagne, une comédie musicale en France et en Corée, une intégration dans les programmes scolaires au Maroc, au Canada, au Japon, en Corée... Le livre fut initialement publié à New York, et l'édition française fut ensuite tirée par retramage des gravures de cette édition, dont les originaux n'étaient plus disponibles. Un nouveau tirage en collection Folio au début du XXI^e siècle restitua tardivement dans une édition française les illustrations à partir des originaux. Indépendamment de la meilleure qualité technique, on s'aperçut que plusieurs dessins des éditions françaises antérieures avaient été remaniés d'autorité par l'éditeur pour des raisons de mise en page (étoile visée par l'Astronome, par exemple). L'homme d'affaires et poète argentin Alejandro Roemmers a écrit une suite au *Petit Prince*, avec l'aval des frères d'Agay, descendants de Saint-Exupéry. Intitulé *El regreso del joven principe*, le roman a une publication limitée à l'Argentine, les héritiers de Saint-Exupéry ayant refusé toute idée de publication française tant que l'œuvre originale ne serait pas tombée dans le domaine public, ce qui se produira en 2033. L'auteur présente dans son livre un petit prince adolescent qui découvre l'univers des adultes au cours de son voyage. Saint-Exupéry a dédié *Le Petit Prince* à l'un de ses meilleurs amis, Léon Werth, écrivain et critique d'art. Ou plutôt, précise-t-il, à l'enfant qu'a été

Léon Werth. Mais il a regretté par la suite de ne pas l'avoir dédié à son épouse Consuelo de Saint-Exupéry, qui est l'âme du livre.

Il y a six ans, j'avais une panne dans le désert du Sahara. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir , tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toutes les terres habitées. J'étais plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait:

- S'il te plaît... dessine-moi un mouton!

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté les yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement.

Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les grandes personnes, à l'âge de six ans, et je n'avais rien appris à dessiner, sauf les boas fermés et les boas ouverts. *Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toutes les régions habitées. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis:*

- Mais... qu'est-ce que tu fais là?

Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse:

- S'il te plaît... dessine-moi un mouton. Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblât à mille milles de tous les endroits

habités et en danger de mort, je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe. Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit :

-Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

Comme je n'avais jamais dessiné un mouton je refis, pour lui, l'un des deux seuls dessins dont j'étais capable. Celui du boa fermé. Et je fus stupéfait d'entendre le petit bonhomme me répondre:

-Non! Non! Je ne veux pas d'un éléphant dans un boa. Un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très encombrant. Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton.

Alors j'ai dessiné.

Il regarda attentivement, puis:

-Non! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.

Je dessinaï:

Mon ami sourit gentiment, avec indulgence:

-Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier. Il a des cornes..

Je refis donc encore mon dessin. Mais il fut refusé, comme les précédents :

-Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps. Alors, faute de patience, comme j'avais hâte de commencer le démontage de mon moteur, je griffonnai ce dessin-ci.

Et je lançai:

-Ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans.

Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge:

-C'est tout à fait comme ça que je le voulais! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton ?

-Pourquoi ?

-Parce que chez moi c'est tout petit...

-Ça suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton.

Il pencha la tête vers le dessin:

-Pas si petit que ça...

Tiens ! Il s'est endormi... *Et c'est ainsi que je fis la connaissance du petit prince.*(

Antoine De Saint-Exupéry)

Antoine de Saint-Exupéry fait son service militaire dans l'aviation avant d'entrer, en 1926, à l'Aéropostale. Son premier roman, "Courrier Sud", est le fruit de ses premières années d'aviation. De 1929 à 1939, il assure des liens aéropostaux en Argentine, où il se marie. A la même époque, son deuxième roman, "Vol de nuit", obtient le prix Femina. Après avoir été pilote de guerre, Antoine de Saint-Exupéry s'installe aux Etats Unis où il écrit son roman le plus célèbre, "Le Petit Prince". Il participe au débarquement américain en Afrique du Nord avant de disparaître en avion dans des circonstances qui restent mystérieuses, le 31 juillet 1944. Il laisse un roman inachevé, "Citadelle", considéré aujourd'hui comme la somme de sa pensée. Saint-Exupéry, humaniste et poète.

2.2. Le Petit Prince sur Terre

Le Petit Prince se présente au premier regard comme un livre pour enfants. Cela n'est qu'une vision superficielle. Car ce conte moderne cache une grande sagesse, un humanisme profond, parfois éclatant, mais aussi parfois dur. Ce qui est moins visible. Ce petit prince, ainsi que les personnages qu'il rencontre, c'est chacun d'entre nous, nos divers avatars confrontés au monde complexe qui nous entoure. L'important n'est pas visible, il faudra aussi lire entre les lignes ...

Avec la découverte incroyable de l'avion qui fut celui de la dernière mission de Saint Exupéry, le Papa du Petit Prince, mort il y a 60 ans, ce livre est sujet à discussion et remis sur la scène pour rappeler combien Saint-Exupéry obtint la reconnaissance "littéraire" la plus importante - celle du public - grâce à une histoire aux allures de gentil conte qui pouvait faire sourire sans qu'on puisse imaginer qu'elle passerait ainsi à la postérité. Le Petit Prince n'est ni plus ni moins que l'ouvrage français le plus traduit (140 langues) et vendu par million dans le monde ; 150 pages inoubliables, peuplées de merveilleux messages d'amour, d'espoir même s'il est aussi l'objet d'un grand commerce avec de multiples produits dérivés vendus à prix d'or car Le Petit Prince est une marque à la mode, qui est à l'image des chères têtes blondes dont rêvent les mamans ...Toujours en quête d'amis, le petit prince arrive sur Terre, et c'est encore la solitude et l'absurdité de l'existence qu'il va découvrir : sa rencontre avec le serpent qui ne parle que par énigmes, celle d'une fleur « à trois pétales », l'écho des montagnes.Enfin, il arrive dans un jardin de roses. Il se rend alors compte que sa fleur n'était pas unique et devient bien malheureux. C'est alors qu'il rencontre un renard ; ce dernier lui explique ce que signifie « apprivoiser ». C'est grâce à l'enseignement du renard que le petit prince découvre la profondeur de l'amitié :Plus tard, le petit prince rencontre successivement un aiguilleur et un marchand avant de rencontrer l'aviateur — avec lequel il restera sept jours. Guidé par la fragilité et la candeur du petit prince, celui-ci finit par découvrir un puits dans le désert : « Ce qui embellit le désert, dit le Petit Prince, c'est qu'il cache un puits quelque part. » Peu après, le petit prince explique au narrateur qu'il est arrivé sur Terre depuis près d'un an : il doit rentrer sur sa

planète pour s'occuper de sa fleur dont il se sent désormais « responsable ». Il ne peut en revanche emporter son corps trop lourd et dont un serpent qui parle toujours par énigmes accepte de le libérer. En compagnie de l'aviateur, le petit prince revient sur le lieu exact où il était arrivé : « Il tomba doucement comme tombe un arbre. Ça ne fit même pas de bruit à cause du sable. » Le petit prince sourit, il rira même éternellement dans les étoiles d'après le texte de Saint-Exupéry. Au premier degré, on pourrait considérer l'oeuvre de Saint Exupéry comme une littérature naïve, voire niaise qui oscille entre nostalgie et douce rêverie en brochant autour d'une histoire sans grand intérêt mettant en scène un garçonnet, une rose, une étoile, un renard... Les spécialistes en littérature, intellectuels ou du moins ceux qui se prennent pour des "intellectuels" et des "spécialistes" ont pu contester la qualité du récit, le style apparemment fragile, la faiblesse des idées qui seraient émises dans ce livre. Pourtant, le Petit Prince est un chef d'oeuvre d'humanisme, une leçon de confiance universelle, qui fait justement rêver ceux qui ont perdu leur âme d'enfant et qui aimeraient pouvoir retrouver le courage de voir le bon y compris dans le mauvais... L'écriture est simple, parfois même infantile, mais pure justement, accessible à tous et volontairement ancrée dans le langage de l'enfance pour mieux traduire la beauté et la sensibilité du monde dont on rêve tous étant enfant : un monde d'amour et de poésie ! Dessine moi un mouton, qui ne se souvient pas de cette demande qui pourrait sembler bien naïve une fois encore et qui est pourtant si chargée de sens ? Le Petit Prince est un livre original, magique, tantôt réaliste malgré le surréalisme de l'aventure, tantôt utopique dans sa vision du monde idéal : il faut le lire et relire, pas seulement quand on est enfant ou adolescent ou quand on veut le faire découvrir à ses enfants, car il est rempli de symboliques qui échappent bien souvent à notre regard de soi-disant adulte désireux de voir le monde tel qu'il est... Peut-être est-ce le Petit Prince qui le voit le mieux dans sa quête de lui-même, sa rencontre de l'Autre, sa découverte du monde ? Le génie de Saint-Exupéry est bel et bien d'offrir un livre marquant où toutes les lectures sont possibles, qu'il s'agisse de la drôle de fable pour enfant ou d'une vision philosophique de la vie qui pose les principales questions sur notre

monde et notre raison d'être, tout en laissant à chaque lecteur la liberté de trouver ses propres réponses ! La grande force de ce livre est finalement son rare universalisme qui fait que chacun d'entre nous en survolant ou lisant attentivement et se souvenant, devrait y retrouver une partie de lui-même!

Le Petit Prince est sans doute le livre que j'emporterais sur une île déserte ; après tout, le désert, géographique comme sentimental, y tient la place essentielle. Inconditionnel de l'œuvre de St-Ex, sans doute, mais pas intégriste pour autant : je n'ai pas crié au scandale en parcourant cette version revue par Joann Sfar, un dessinateur que j'apprécie par ailleurs. Reste que l'hommage est intéressant, mais n'apporte rien de neuf à ma compréhension du texte. Et Sfar a beau faire, sa gouache criarde mouline très en deçà des altitudes pastelles du poète aviateur.

Je suis une fanatique du livre de Saint-Exupery qui m'accompagne depuis ma plus tendre enfance. Mais je dois dire que ce qu'a fait Joann Sfar est remarquable, et très poétique. Pas évident en effet de se détacher de l'imagier classique du petit prince que l'on a tous ! L'ouvrage de Sfar enrichit celui de Saint Exupery, loin de le remplacer et c'est évident , il en offre un autre point de vue, des plans différents. On pourrait dire que si les images de Saint Exupery sont extrêmement diffusées, copiées sur des livres, Tshirt et autres produits dérivés, le coup de crayon de Joann Sfar permet de relancer notre imaginaire visuel et textuel sur cette belle histoire.

Le Petit Prince est mon livre préféré depuis que j'avais 10 ans - j'ai maintenant 26 ans! La pureté que ce livre transmet est incontestable. Les idées sont à la fois d'une profondeur touchante mais exprimées avec une grâce poétique, ce qui permet aux adultes comme aux enfants d'adorer ce livre et de ne jamais oublier ce petit prince. A la fois œuvre naïve et concentré de sagesse sur la vie, son déroulement, la façon de l'apprécier et bien d'autres thèmes, ce livre est un petit chef d'œuvre. Le personnage est aujourd'hui internationalement connu et aimé, et pour cause, il a tout pour: Naïf, beau, tendre, petit, attachant quoi !

Différents niveaux de lectures sont permis par cet ouvrage, comme cela a été si bien dit plus haut et plus bas !

A chacun de se faire une idée et d'utiliser ce livre, ce manuel de vie à sa guise. Très bel ouvrage à offrir. Petit détail qui a son importance, le format n'est pas celui d'un petit livre classique mais bien celui d'un album; ce qui n'apparaît pas forcément à la présentation sur le site. L'histoire d'un homme amoureux (sa rose). Elle est un grand mystère pour lui. tout comme ce qui se passe en lui. Alors il part à la rencontre des autres, et à travers différents personnages ce sont des émotions et des sentiments qu'il découvre. il comprend enfin ce que sont l'amitié, l'amour, il comprend surtout ce qu'il ressent pour sa rose... la fin se vit selon son optimisme : une grande tristesse, trop tard, ou pleine d'espoir, il trouve la voie pour la retrouver...

Je le lis, je le relis et pourtant je le vois toujours avec l'innocence que j'ai encore parfois. Et je ne cherche pas plus loin. Je n'essaie pas de lui trouver un sens caché. Je l'apprécie pour son innocence, sa pureté, sa poésie. S'il y a autre chose à comprendre que ce que l'on voit au premier degré, cela viendra avec les années. Je ne veux pas forcer les choses.

C'est un livre qui se lit à tout âge, qui s'apprécie également à tout âge et je prends plaisir à le relire parfois.

C'est léger, une bouffée d'air frais mais avec cependant beaucoup de profondeur et de sensibilité. Le Petit Prince touche, nous emmène et en refermant ce livre, on a qu'une envie : partir dans le désert pour l'apercevoir et dire à Antoine de Saint-Exupéry qu'on l'a retrouvé. Après une avarie, un aviateur se croit perdu en plein Sahara. Sa surprise est grande quand un petit garçon à l'écharpe dorée l'interpelle et lui demande: "S'il vous plaît, ... dessine-moi un mouton." (p. 11) Ce Petit Prince vient de l'astéroïde B612 et il a exploré l'univers en s'arrêtant sur différentes planètes. Après sa visite sur la planète du roi, du vaniteux, de l'ivrogne, du businessman, de l'allumeur de réverbères et du géographe, il est arrivé sur Terre. Il y apprivoise le renard et découvre les douleurs de l'attachement: "Si tu m'apprivoises nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde." (p. 68) Nostalgique des couchers de soleil qu'il admirait sur sa petite planète et nostalgique de son amie, une rose vaniteuse mais pleine de tendresse, Le Petit Prince doit quitter l'aviateur. Et ce

dernier explique les raisons de cet émouvant récit: "Si j'essaie ici de le décrire, c'est afin de ne pas l'oublier. C'est triste d'oublier un ami." (p. 20) Qu'il est difficile de dire quelque chose de sensé sur ce chef-d'oeuvre. Dédié à un adulte, l'auteur ne cache pas en introduction que son texte est une histoire pour les enfants. Il n'y a qu'avec nos yeux d'enfant que l'on peut aborder cette lecture. Le Petit Prince ne cesse d'être étonné par les comportements adultes, si loin de l'essentiel, de la vérité et de la simplicité.. Inutile et impossible de rationaliser ce texte. Saint-Exupéry le dit lui-même, "[il] n'aime guère prendre le ton d'un moraliste." (p. 24) le récit n'apprend rien, il raconte une série d'émotions. Les aquarelles de l'auteur, généreusement disséminées au fil des pages, sont indissociables des mots. le narrateur déplore de n'avoir pas su convertir son envie de dessiner en talent. Le Petit Prince lui rend justice en reconnaissant l'éléphant dans le boa. le pouvoir de la plume est double: elle retrace une rencontre, en mots et en lignes. Et la plume crée selon les désirs de chacun: "On ne voit bien qu'avec le coeur. L'essentiel est invisible pour les yeux." (p. 72) le mouton dans la boîte, il est exactement ce que l'enfant voulait sans que l'aviateur en ait dessiné une ligne. Le Petit Prince, ce n'est après tout qu'un mirage, mais c'est aussi l'Étoile du berger qui guide le navigateur égaré. Je viens de redécouvrir ce classique, que j'avais lu il y a fort longtemps, en un temps où je n'ai pu apprécier à sa juste valeur ce petit bijou littéraire ... Dès à présent, je pense qu'il faudrait toujours l'avoir sur soi ... Un explorateur tombe en panne dans le désert et rencontre un petit garçon qui semble venir d'une autre planète. Je suis immédiatement tombée amoureuse de ce petit prince, si pur et si innocent qui dévoile par quelques paroles toute la folie et la vanité des adultes. J'ai été réellement touchée par la justesse de la plupart des propos. J'ai ri à plusieurs reprises et j'ai pleuré à la fin ... en espérant que Le Petit Prince ait pu retourner sur sa planète s'occuper de sa fleur égoïste, maintenant qu'il est accompagné d'un fidèle mouton ... Saint-Exupéry a réussi ici à trouver des mots extrêmement justes, simples et beaux (ce que je n'avais pas particulièrement remarqué dans les autres ouvrages que j'ai lu de lui ...) et il a créé un chef-d'oeuvre universel. Les illustrations participent énormément du charme de ce petit livre, et je déplore

d'ailleurs que les romans d'aujourd'hui ne soient jamais illustrés : sans être une preuve de naïveté ou une nostalgie de mon enfance, je trouve qu'il est toujours agréable de rencontrer une belle gravure ou une belle peinture, qui a été acceptée par l'auteur comme pouvant représenter des personnages ou l'ambiance de son livre. Ici c'est d'autant plus intéressant que les aquarelles sont de l'auteur lui-même." Cher Antoine de Saint-Exupéry, à la fin de votre *Petit Prince*, vous nous le demandiez instamment: "Ne me laissez pas tellement triste: écrivez-moi vite qu'il est revenu." Eh bien, ça y est: le Petit Prince est revenu!" Enfin, presque. Il reviendra en septembre 2011, en pleine(s) forme(s), dans la plus ambitieuse série animée jamais entreprise par l'audiovisuel public. France 3 diffusera alors 52 épisodes des nouvelles aventures du plus célèbre des blondinets -on découvrira, dès Noël prochain, un premier volet. DVD et jeux vidéo sont aussi au programme, ainsi qu'une exposition à la Cité des sciences, en octobre 2012, et, pour finir, en 2014, un film de cinéma renouant avec l'histoire originelle. Entre-temps, Gallimard publiera une centaine de titres liés au *Petit Prince*, de la déclinaison du dessin animé à un recueil de nouvelles où des auteurs raconteront "leur" *Petit Prince*.

Si la planète du Petit Prince est minuscule, celle qu'il a conquise est infinie: le jeune garçon à l'écharpe aérienne et à la chevelure dorée est partout. Feu le billet bleu de 50 francs, ainsi que sa statue en compagnie de Saint-Exupéry, place Bellecour à Lyon, l'honoraient déjà. Le jeu vidéo *Super Mario Galaxy* s'est inspiré de son univers, comme la série américaine *Lost* -saison 5, épisode 4- et le chanteur Raphaël: "Dans un petit avion aux ailes de toile tourné vers les étoiles, je me suis envolé." Jusqu'à l'actrice Brooke Shields, qui acheva son discours, lors des funérailles de Michael Jackson, par un extrait du Petit Prince. Le personnage est vénéré. En France, plus de 400 établissements scolaires portent son nom, et plus de 60 à l'étranger: Argentine, Mali, Italie, Québec... A L'Escala, sur la Costa Brava, en Espagne, c'est la plage Riells qui est appelée "Plage du Petit Prince", ornée par les sculptures en bronze du héros et du renard. En Corée du Sud, le parc Petite France est parsemé de statuettes du blondinet, mais le plus surprenant est cette "aire de

repos Petit Prince", à 100 kilomètres de Tokyo, avec 20 000 mètres carrés agencés pour les automobilistes dans l'univers du livre: roseraie, fleuriste, boulangerie, restaurant...

Le Petit Prince est aussi l'ambassadeur du développement durable pour Veolia France, explique les droits de l'homme aux enfants pour le compte de l'ONU, et aide l'Institut brésilien de l'environnement et des ressources naturelles à contrer l'exploitation illégale des forêts. Car ce héros atypique n'existe pas, en fait, hors de la vision de ceux qu'il rencontre. Sous la plume et le pinceau de "Saint-Ex", il était déjà la perception d'un aviateur égaré dans un désert, rencontré par l'enfant de la planète Terre comme le furent, chacun sur la sienne, l'alcoolique, l'allumeur de réverbères ou le businessman, autres "adultes tristes". Et si nous étions tous, lecteurs, des rencontres du Petit Prince, et non l'inverse ? Il a fallu de longs mois aux auteurs, Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte, adultes un peu moins tristes que la moyenne, pour s'affranchir ainsi et sortir du désert... En 2006, au sortir des 60 ans de la première édition du Petit Prince, les héritiers de Saint-Exupéry se sont interrogés: "Messager du xxe siècle, comment ce héros pouvait-il aborder le suivant?" La réponse s'est imposée: il était temps pour le Petit Prince, afin de demeurer une icône de l'enfance, d'investir les nouveaux médias, et de passer du livre aux écrans. Olivier d'Agay, directeur de la Succession Saint-Exupéry et arrière-petit-neveu de l'écrivain-aviateur, a contacté ensuite Aton Soumache, fondateur d'Onyx Films, dont il avait apprécié la série animée *Skyland*. L'aventure pouvait commencer... Revenu sur son astéroïde, B612, le Petit Prince est de nouveau confronté au serpent, qui a décidé d'éteindre une à une les planètes de la Voie lactée. Aidé par le renard, le Petit Prince a deux fois vingt-six minutes pour remettre chaque planète en ordre de marche sur son orbite. Il y a ainsi les planètes du Temps, des Vents, des Souvenirs, des Inventions, du Géant, de la Musique, des Wagonnauts... "Celle des Ronces, où la reine a envoyé l'aîné de ses fils chercher la Terre promise, quand le cadet construit une arche pour sauver tout le monde, poursuit Pierre-Alain Chartier, réalisateur. Celle de l'astronome, qui

capture tout ce qui bouge dans le cosmos, pour remplir son planétarium, et s'intéresse fort à une petite planète où règne une rose... Celle où un bibliothécaire, illettré mais formidable conteur, affronte un éditeur de journaux qui vit dans une immense rotative... Les décors sont en plombs de typographe."

Pour triompher des maléfices du serpent, le Petit Prince peut compter sur le renard, ironique compagnon, mais aussi sur un carnet magique dont il extirpe des origamis fabuleux, et sur son épée, qui crée des objets à volonté. Il y a de l'odyssée ulysséenne dans cette adaptation nomade, un peu de l'univers d'Alice et une fragrance de manga. Les auteurs se réfèrent aussi au baron de Münchhausen rêvé par Terry Gilliam et à l'imaginaire de Hayao Miyazaki.

Chaque planète visitée étant un univers inédit, la production est privée de la récurrence confortable des séries classiques. Les décors, magnifiques, sont inventés à Paris (l'univers graphique est signé Bertrand Gatignol) puis montés en détail au Luxembourg, avant que la mise en scène soit à nouveau ajustée dans la capitale et le détail de l'animation appliqué par des ordinateurs en Inde. Dès août, les deux premiers épisodes seront achevés. Italie, Espagne, Allemagne ont pré-acheté la série, tandis que Sony l'a acquise pour toute l'Asie. Il est probable que, l'an prochain, des millions d'enfants réclameront à leurs parents, pour allumer la télévision: "Dessine-moi un bouton."

Non, en effet, ils n'ont rien compris. Ces aventures qui exploitent le personnage créé par Saint-Exupéry, n'ont plus rien à voir avec l'esprit du merveilleux livre "Le Petit Prince". C'est un vulgaire détournement commercial et vénal. Ces aventures sont grotesques et elles dénaturent complètement le propos de l'auteur (mort, il ne peut plus rien dire). C'est une entreprise de destruction d'un monument de notre littérature par ceux-là mêmes, ses héritiers, semble-t-il, qui auraient dû être ses fidèles gardiens! C'est malheureux, c'est honteux. Un grand scandale! Le Petit Prince doit bien souffrir en voyant ça! J'ai étudié "Le Petit Prince" en terminale, en cours de philosophie. Je le fait découvrir à ma petite fille.

J'espère que cette "série" ne dénaturera pas la nature profonde du livre. J'attends de la voir pour en dire plus. A l'heure des images de synthèse et de la 3D, le conte d'Antoine de Saint-Exupéry atteint une nouvelle dimension - à vocation universelle, comme l'album illustré. On doit cette résurrection à un producteur français, Aton Soumache, remarqué avec *Skyland*, *Renaissance* et *Le Petit Nicolas*.

Ce mercredi 29 septembre, le Spielberg du dessin animé hexagonal présente à la presse une série de films d'animation de 52 épisodes coproduite par France Télévisions, la chaîne allemande ARD et Sony, et réalisée par Pierre-Alain Chartier. L'Express en a d'ailleurs révélé les premiers aspects en juillet dernier. A l'initiative, il y a trois ans, d'Olivier d'Agay, directeur de la succession Saint-Exupéry, le projet - nom de code : PPXXI, pour Petit Prince du xxie siècle - est devenu la plus ambitieuse production française d'animation, avec un budget de plus de 18 millions d'euros. "C'est une folie assumée", résume Olivier d'Agay, ravi de voir le héros créé par son arrière-grand-oncle réincarné à l'intention des nouvelles générations. Pour lui, l'objectif est atteint : qualité des scénarios - confiés au duo Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière - poésie et messages humanistes. Le relief en prime. Et un générique chanté par Yannick Noah sur une musique de Robert et Jean-Jacques Goldman. "Nous sommes nous-mêmes de grands gamins, confie le producteur exécutif, Cédric Pilot. Nous avons repris la racine du livre et nous l'avons fait fleurir sur un autre média." Ainsi, au début de chaque épisode, la Rose lit une lettre du Petit Prince. Figure passive du conte, ce dernier est devenu narrateur et acteur." "Faire une adaptation littérale était trop casse-gueule, raconte Alexandre de La Patellière. L'univers de Saint-Exupéry est tellement ouvert... Ce n'est pas une suite, mais un prolongement, un nouveau voyage." En effet, il y a du parcours initiatique - façon Gulliver - dans cette adaptation pleine de féerie. Mais aussi du Miyazaki (créateur de *Princesse Mononoké*) et, signe des temps, une influence du jeu vidéo, la violence en moins. Le message de paix de l'auteur de *Pilote de guerre* était l'une des contraintes imposées par ses héritiers. L'épée du

Petit Prince ne sert jamais à combattre. Devenue baguette magique - clin d'oeil à Harry Potter - elle lui permet de dessiner, non pas des moutons, mais des... éléphants. Ils s'animent pour voler à son secours quand le Serpent, forcément maléfique - auquel le sociétaire de la Comédie Française Guillaume Gallienne prête sa voix - lance ses "idées noires", boules charbonneuses comme échappées d'un album de Franquin. L'autre réussite est d'avoir développé l'idée du compagnonnage entre le Renard et le blondinet ("boule de poils et boucles d'or", ironise l'un des personnages). Ils se complètent à merveille, comme Obélix et Astérix, Boule et Bill, Tintin et Haddock. "Le Petit Prince fonctionne au premier degré, le Renard est dans la moquerie", analysent les scénaristes. Ce décalage, générateur de gags, devrait égayer le réveillon de Noël, lors de la diffusion en prime time du premier épisode de la série, sur France 3. Intitulé *La Planète du temps*, cet opus nous invitera dans un monde silencieux, où les feuilles refusent de tomber. Le temps est suspendu, le Grand Horloger est redevenu un bébé et le Petit Prince doit redonner vie à l'astéroïde B 546. Comme le dit la Rose, pour conclure : "Je n'ai pas vu le temps passer." Nous non plus. Oeuvre dite posthume d'Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* fut d'abord édité à New York, en 1943, un an avant la disparition en plein ciel de son auteur - qui ne vit jamais l'édition française. Le conte s'est écoulé, depuis, à plus de 80 millions d'exemplaires dans le monde. "Les ventes du livre sont en augmentation dans certains pays", se réjouit Olivier d'Agay, directeur de la Succession Saint-Exupéry. Il est surtout fier de voir que le *Petit Prince* est devenu un symbole - en faveur de la paix et du développement durable - pour tous les enfants du monde. Le blondinet est désormais ambassadeur de l'Unesco et partenaire d'une fondation humanitaire en Russie. Il a même donné son nom au plus gros hôpital d'Amérique du Sud, au Brésil. Olivier d'Agay en est convaincu : "Saint-Exupéry a concrétisé son rêve : contribuer à un monde meilleur." Mais les temps changent. Comment s'adapter pour transmettre les valeurs du conte aux nouvelles générations ? Olivier d'Agay réfléchit à la question depuis plusieurs années. "On a besoin de ces valeurs, non commerciales, qui réunissent les gens. A la Succession, nous avons une

responsabilité vis-à-vis de cela." Autrement dit, comment communiquer - sans les dénaturer - les messages de paix, d'amitié et de générosité de l'écrivain aux enfants du XXI^e siècle ? Le premier test fut l'adaptation du conte en bande dessinée par Joann Sfar. Un succès : 110 000 exemplaires en France et plus de 220 000 exemplaires dans ses traductions en 32 langues. Cette étape franchie - prouver que *Le Petit Prince* pouvait s'adapter à de nouveaux médias sans perdre son âme -, la Succession est passée à l'étape supérieure : l'animation. "Pour faire entrer *Le Petit Prince* dans la modernité, il faut un nouveau langage et utiliser les technologies d'aujourd'hui : la TV, la 3D, l'Internet, le DVD, les jeux vidéo... poursuit d'Agay. Ce qui nous intéressait, c'était le "cross media". Nous avons rencontré un producteur talentueux, Aton Soumache, qui fait tout cela." Ainsi est née l'idée d'une série télévisée sous forme de dessins animés, déclinable en nouveaux produits culturels... Le plus difficile, reconnaît Olivier d'Agay, fut de convaincre les héritiers de Saint-Exupéry, détenteurs du droit moral. L'écrivain-pilote n'ayant pas eu d'enfant, il s'agit de ses quatre neveux et nièces, parmi lesquels son filleul, François d'Agay. Ils se sont réunis en séminaire, pendant trois jours, au château d'Agay, pour en débattre ! "Ils étaient philosophiquement contre mais ont finalement donné leur accord. Ce qui les a convaincus, c'était la sincérité et la qualité du projet, et la garantie de respecter les valeurs du *Petit Prince* et l'image de Saint-Ex." Lancé il y a trois ans, le projet - nom de code : PPXXI, pour Petit Prince du XXI^e siècle - est devenu la plus ambitieuse production française en matière d'animation, avec un budget de plus de 18 millions d'euros. Et des partenaires prestigieux : France Télévisions, Gallimard, Sony, les chaînes nationales italiennes et allemandes... "Ils ont tous une telle confiance dans *Le Petit Prince* qu'ils ont suivi en prenant des risques." Car, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les risques sont réels. Julien Borde, directeur des programmes jeunesse de France Télévisions, le confirme : "Les adaptations, c'est ce qu'il y a de plus difficile à faire en animation. Nous sommes confrontés à un personnage qui appartient à l'imaginaire collectif." Le producteur Aton Soumache ne dit pas autre chose : "On a tous une vision différente du Petit Prince. Il fallait croiser toutes ces visions,

l'adapter avec délicatesse." Qu'en pense-t-on chez son éditeur historique ? Aux yeux d'Antoine Gallimard, "le fait que ce projet vienne rencontrer d'autres imaginaires, d'autres écrivains, d'autres illustrateurs, est une façon de continuer l'oeuvre de Saint-Exupéry sous d'autres formes." Pour Hedwige Pasquet, présidente de Gallimard Jeunesse, "le destin du Petit Prince est d'être interprété, animé... Prolonger son avenir nous paraît important." Comme le souligne Thomas Dartige, responsable éditorial du projet chez Gallimard, faire revivre en dessin animé le personnage du conte de papier n'est pas une aberration car il était déjà dessiné : "C'est un phénomène d'édition, devenu un classique, qui repose autant sur l'écrit que sur l'image. Son écharpe, ses cheveux, ont laissé une marque indélébile dans les mémoires des lecteurs." Côté écriture, l'adaptation du *Petit Prince* en série animée a été confiée à deux scénaristes déjà rodés, pour s'être frottés au Petit Nicolas : Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière. Pour ce dernier, "le conte de Saint-Exupéry est une boîte de Pandore. Le personnage s'est échappé du livre. Nous voulions rendre le Petit Prince aux enfants. Il y a dans l'oeuvre un aspect merveilleux, fantastique, comme dans *Peter Pan* et chez Lewis Carroll. C'est un appel constant à l'imaginaire, mais aussi à l'ouverture du coeur. Le livre suscite des questions sans donner de leçon." L'adaptation leur a demandé trois ans de réflexion. Les écueils scénaristiques étaient nombreux, explique Delaporte : "Le personnage du Petit Prince est difficile à définir - l'aviateur lui-même le dit dans le livre. On a alors eu l'idée d'inverser le point de vue, de faire de l'aviateur un adulte triste et du Petit Prince... le narrateur." L'équipe gardait en tête la phrase de Saint-Exupéry : "Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants..." Bertrand Gatignol, chargé de la création graphique, voyait dans le blondinet "l'ardeur d'un soleil et la pureté d'un flocon de neige... D'où l'idée de mettre une étoile dans ses yeux". Quant au renard, très présent dans la série, "c'est le petit frère, il incarne le côté enfantin du Petit Prince, il est facétieux". Et la rose incarne "toutes les femmes". L'actrice Marie Gillain lui prête sa voix. "C'est en lisant *Le Petit Prince* que j'ai appris le mot apprivoiser", se souvient-elle. Et, bien sûr, le rôle du "méchant" est réservé au serpent, "qui se devait d'être hypnotique et se nourrit des

mauvaises pensées des hommes", racontent les scénaristes. "Cette série, c'est le Bien contre le Mal, résume Olivier d'Agay. Pour plaire aux enfants d'aujourd'hui, il fallait de l'action, des rebondissements, de l'humour. Mais le Petit Prince ne fait pas de kung-fu et n'utilise pas son épée. Il parle aux plantes et aux animaux, il écoute avec son coeur." Le premier épisode sera diffusé sur France 3 le 24 décembre. Il faudra attendre septembre 2011 pour voir la suite. Une importante déclinaison éditoriale accompagne le lancement de la série ce mois-ci, dans le monde entier. "Au Salon du livre de Francfort, comme au Mipcom de Cannes, ce sont les pays du monde entier qui s'y sont intéressés", rapporte Hedwige Pasquet, qui annonce un tirage mondial de 350 000 exemplaires pour le livre animé tiré de la série, traduit en vingt langues. La planète du Temps, premier épisode tiré des "Nouvelles aventures du Petit Prince", paraîtra en France le 18 novembre sous trois formes : en Folio Cadet (avec un tirage de 75 000 exemplaires - dont 25 000 en coffret comprenant le Folio Cadet accompagné d'un DVD), un "grand album avec CD" et un livre "pop-up" en trois dimensions. Gallimard prévoit également des ouvrages parascolaires présentés par le Petit Prince. Et Glénat publiera la "bédésiation" de la série télévisée. Cette profusion ne risque-t-elle pas de nuire au Petit Prince original ? Olivier d'Agay est persuadé du contraire : "Tout cela ne remet pas en question le livre de Saint-Exupéry, au contraire, cela le renforce. *Le Petit Prince* est inoxydable. Il sera encore là quand nous aurons disparu." Plus qu'une gageure, un défi. Certains diront une trahison. Quelle idée d'adapter en dessin animé le conte le plus célèbre du xxe siècle ! Les ayants droit d'Antoine de Saint-Exupéry - neveux et nièces de l'auteur, qui n'eut pas de descendance - s'y sont longtemps refusés. Dans la famille d'Agay, il faut respecter les valeurs, et l'appât du gain n'en est pas une, bien au contraire. Il a fallu toute la passion d'un des leurs, Olivier d'Agay, pour les convaincre. Puisqu'il est question de "valeurs", le directeur de la succession Saint-Exupéry les a recensées dans l'oeuvre. De quoi nous parle le conte ? Quels sont les thèmes, chers à l'écrivain aviateur, capables de nous toucher aujourd'hui ? L'amour, la générosité, la fidélité en amitié, le courage, le respect de la planète - de toutes les planètes. Ces valeurs, Olivier d'Agay en a fait des

contraintes. Il fallait les imposer pour que le projet d'une adaptation, destinée aux nouvelles générations, celles du xxie siècle, pût voir le jour. Antoine Gallimard fut l'un des premiers à être séduits par l'idée. "Certains auteurs traversent le temps en restant forts. Antoine de Saint-Exupéry est de ceux-là. En tant qu'éditeur historique de son oeuvre, il est important pour nous que *Le Petit Prince* trouve son chemin dans l'imaginaire du public", déclare le président de la vénérable maison de la rue Sébastien-Bottin. En adaptant un conte élevé au rang de mythe, initiateurs du projet et partenaires étaient conscients du risque - celui de décevoir le public. Julien Borde, directeur des programmes jeunesse de France Télévisions, le confirme : "Les adaptations, c'est ce qu'il y a de plus difficile en animation. Nous sommes confrontés à un personnage qui appartient à l'imaginaire collectif." Il ajoute : "C'est un des projets les plus ambitieux de l'histoire du dessin animé, la toute première adaptation d'une oeuvre mythique." Animer le héros de papier n'est pourtant pas une aberration, car Saint-Exupéry avait lui-même décidé de l'illustrer... A l'origine, avant même d'écrire *Le Petit Prince*, l'auteur de *Terre des hommes* lui avait donné vie, de la pointe de son crayon, dans ses carnets et dans des lettres adressées à ses amis. En le voyant dessiner, sur un coin de nappe en papier, dans un café new-yorkais, un petit blondinet écharpe au vent, son éditeur américain, Eugene Reynal, lui suggéra d'en faire le héros d'un livre pour enfants, qui paraîtrait à Noël. Ainsi est né le plus populaire des extraterrestres avec... Superman. Thomas Dartige, responsable éditorial chez Gallimard, le souligne : "C'est un classique qui repose autant sur l'écrit que sur l'image. Son écharpe, ses cheveux ont laissé une marque indélébile dans les mémoires des lecteurs." Pour limiter les risques, le producteur de la série, Aton Soumache, a décidé de confier l'adaptation à des scénaristes rodés. Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière s'étaient déjà frottés à la version animée du *Petit Nicolas*. Intimidés par l'enjeu, les compères ont dû faire preuve d'humilité. "Le livre est plus fort que nous et sera là après nous", reconnaît Delaporte. Ils se sont souvenus de la phrase de Saint-Exupéry, dans sa dédicace à Léon Werth, reproduite en ouverture du conte : "Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants..." Ils ont donc voulu

"rendre *Le Petit Prince* aux enfants" et, pour ce faire, accentuer l'aspect merveilleux du conte, proche de *Peter Pan* et d'*Alice au pays des merveilles*, avec des clins d'oeil aux mangas et au jeu vidéo pour captiver les plus jeunes. "Nous ne voulions pas singer Saint-Exupéry explique de La Patellière. Cette série est un prolongement de son oeuvre, une variation, un nouveau voyage... *Le Petit Prince* apporte plus de questions que de réponses, il est accessible mais complexe."

Entre contraintes imposées par la production, crainte de déplaire aux admirateurs du livre et désir de faire du neuf, les écueils à éviter furent nombreux. Olivier d'Agay en est convaincu : "Ce projet est fédérateur au-delà des intérêts personnels." Le réalisateur, Pierre-Alain Chartier, le rappelle : "C'est une oeuvre collective." Les deux adaptateurs ont d'abord écrit une "bible", un document de référence. Puis l'écriture des scénarios et la création graphique des personnages se firent en parallèle. Motivé par le texte d'origine, chacun ajoute sa touche de poésie. Ainsi, le responsable de l'adaptation graphique, Bertrand Gatignol, vit dans le blondinet "l'ardeur d'un soleil et la pureté d'un flocon de neige... D'où l'idée de lui mettre une étoile dans les yeux." Comme l'explique Matthieu Delaporte, "C'est un travail identique à celui du bâtiment, chaque corps de métier apporte sa pierre à l'édifice." Une construction pharaonique quand on sait qu'il fut nécessaire de créer 720 décors ! Quant au visage du *Petit Prince*, il a fallu des mois de travail avant de se mettre d'accord sur le bon dessin... On peut voir, dans les studios high-tech de Method Animation, dans le XVIII^e arrondissement parisien, des dizaines de jeunes gens l'oeil rivé à leur écran, concentrés sur l'animation d'une foultitude d'images en haute définition, déployant toutes les technologies de pointe de l'image de synthèse. Le visiteur pourrait se croire chez Walt Disney, et se réjouir que le fleuron de l'édition française ait échappé au père de Mickey. Partager l'info : "l'appât du gain n'est pas une valeur [de la famille d'Agay], bien au contraire" Vous plaisantez, ou quoi ? Les héritiers de St Exupéry n'ont jamais travaillé de leur vie, ils n'ont fait qu'exploiter l'oeuvre de l'aviateur-écrivain, créant une dizaine de sociétés différentes pour faire fructifier l'héritage ! Il existe des centaines de

produits dérivés du Petit Prince, et il y a même une aire d'autoroute au Japon. Il n'y a guère que chez les héritiers d'Hergé que l'on retrouve un tel mercantilisme. Bien loin d'être des héritiers moraux, ils ne sont que l'avatar du "financier" que l'on découvre dans l'histoire originelle. Combien d'oeuvres peuvent-elles se targuer de figurer encore dans les listes de best-sellers... soixante ans après leur sortie? Un seul: *Le Petit Prince*, qui talonne *Harry Potter* à la cinquième place des ventes de livres pour la jeunesse du baromètre 2007 de *Livres Hebdo*. A ce jour, le «petit bonhomme» - comme l'appelait Antoine de Saint-Exupéry, qui, cruelle ironie de l'Histoire, est mort en 1944 sans avoir jamais tenu l'ouvrage imprimé entre ses mains - s'est écoulé à 80 millions d'exemplaires en 160 langues. Destin posthume d'autant plus étrange que ce livre universel fut en grande partie un ouvrage de circonstance dû aux hasards de l'exil, comme le relate Alain Vircondelet dans cette *Véritable Histoire du Petit Prince*, qui s'attache tout particulièrement à mesurer l'influence de la volcanique épouse du romancier, Consuelo, sur la genèse du conte. Tout a commencé à l'été 1942, par un déjeuner au Café Arnold, la «cantine» des Français de New York, sur Columbus Circle. Autour de la table, l'exilé Saint-Ex (vedette aux Etats-Unis depuis qu'un dîner de 1 000 convives à l'hôtel Astor avait salué l'attribution du National Book Award à *Terre des hommes*, en 1939), son éditeur, Eugene Reynal, et l'épouse de celui-ci, Elisabeth. A la fin du repas, Saint-Ex, mélancolique et déprimé, griffonne sur la nappe, comme à son habitude, un petit garçon à la crinière ébouriffée. «Pourquoi ne pas en faire le héros d'un conte pour enfants?» lui suggère, intrigué, l'éditeur. Oui, pourquoi pas? A l'origine - on peine à l'imaginer aujourd'hui - le créateur de *Vol de nuit* ne devait pas être l'auteur des célèbrissimes dessins du Petit Prince. C'est Silvia Hamilton, l'une de ses (nombreuses...) maîtresses new-yorkaises, qui crée un jour le déclic: «Tu devrais les faire toi-même», lui dit-elle. Alors, sur le conseil technique de l'explorateur Paul-Emile Victor, Saint-Ex se lance dans le crayon-aquarelle, facile à transporter dans ses pérégrinations nord-américaines. «Ce géant chauve aux doigts précis de mécanicien tirait la langue pour ne pas "dépasser"», rapportera avec humour son ami Denis de Rougemont. Entre deux soirées arrosées à

Manhattan avec Jean Gabin, Marlene Dietrich ou Jean Renoir, l'écrivain-pilote travaille d'arrache-pied dans son appartement du 27^e étage au 240, Central Park South, avec vue sur le célèbre parc. Décidé à livrer son conte pour Noël 1942, Antoine se met ensuite au vert, à une heure de New York, dans le magnifique manoir de Bevin House, déniché par Consuelo et bientôt rebaptisé «la maison du Petit Prince». Tasses de café et cigarettes à portée de main, oeufs brouillés avalés à 3 heures du matin et un Saint-Ex épuisé, qui finit par s'endormir à l'aube sur ses feuillets.

A sa manière enfantine et poétique, il va mettre toute sa vie dans ce conte. Le renard? Réminiscence du fennec apprivoisé par l'aviateur Saint-Ex dans le désert de Mauritanie. L'allumeur de réverbères? Un personnage croisé dans son enfance à Saint-Maurice-de-Rémens. Les baobabs? Souvenirs des vols de l'Aéropostale au-dessus du Sénégal. Et la rose? Consuelo, très vraisemblablement, même si ce point fait toujours l'objet de vives polémiques (*voir l'encadré page 102*). Car rien n'est jamais simple avec la fantasque Consuelo, disparue en 1979. Ayant pu avoir accès à ses archives, aujourd'hui entre les mains de José Martinez-Fructuoso, son ancien secrétaire et légataire universel, Alain Vircondelet affirme que son influence sur le conte fut déterminante. Saint-Ex songea même à lui dédier *Le Petit Prince*, avant d'opter, eu égard aux tragiques circonstances historiques, pour Léon Werth, écrivain juif menacé en France. Selon Vircondelet, le romancier aurait promis à Consuelo de lui dédier une suite du conte. Il ne l'écrira jamais: le 31 juillet 1944 au matin, son Lockheed P-38 Lightning s'écrase au large de Marseille.

Conclusion

Au titre de chef-d'oeuvre du XXe siècle, qui était *Le Petit Prince*, fantaisie enfantine écrite et illustrée par l'auteur, publiée pour la première fois aux Etats-Unis en 1943 ? Bon, Martin Heidegger, d'accord. Il écrit, en 1949, pour l'édition allemande : "Ce n'est pas un livre pour enfants, c'est le message d'un grand poète qui soulage toute solitude et par lequel nous sommes amenés à la compréhension des grands mystères de ce monde. C'est le livre préféré du professeur Martin Heidegger." Martin Heidegger n'est peut-être pas le type le plus sympathique de la période, il n'est pas non plus le dernier des neuneus. Son "livre préféré" est aujourd'hui n° 2 au classement international des lectures et des ventes, toutes catégories confondues. Soit n° 1 parmi les oeuvres de fiction (on range usuellement la Bible parmi les "non-fictions"). Un livre traduit en 220 langues. Et qui compte à ce jour 145 millions d'exemplaires vendus. Sans gâcher le plaisir qu'on a à voir Martin Heidegger encenser *Le Petit Prince*, on aimerait faire tourner les tables pour avoir avec lui une petite controverse posthume. Comment, alors que le livre leur est explicitement destiné, peut-il affirmer qu'il ne s'agit pas d'un livre pour enfants ? Qu'y a-t-il de si chétif, de si étranger, dans l'enfance, qu'elle doive être tenue à l'écart du "message d'un grand poète qui soulage de toute solitude" ? Drôle d'hommage que celui du professeur quand il dénie à l'auteur la gloire d'avoir écrit le livre qu'il voulait écrire. Prétendant une chose (avoir écrit un livre pour les enfants), il en aurait fait une autre (ce livre s'adresse en fait aux adultes). Antoine de Saint-Exupéry ou le triomphe de l'inadvertance ? Pourtant, s'il y a bien une chose qu'il entend faire quand il écrit *Le Petit Prince*, c'est bien un livre pour enfants. Eugene Reynal, son éditeur américain, l'a vu dessiner un petit bonhomme sur une nappe au restaurant. Conquis, il lui a passé une commande. Quelque chose du genre : "Dessine-moi un livre pour enfants..." Quand il consent, Saint-Ex n'est pas dans la situation désolante du type résolu à accepter n'importe quoi. A New York, où il vit en exil, il a publié *Terre des hommes* (*Wind, Sand and Stars*, 1939),

Pilote de guerre (*Flight to Arras*, 1942) et *Lettre à un otage* (1944). Succès considérable, public et critique. Il n'a plus rien à prouver. Il n'est même pas pressé par le besoin d'argent. Alors ? Alors il veut vraiment écrire et dessiner pour les gosses. Pas du tout pour Martin Heidegger. Il le fait sérieusement. Six mois de boulot, la nuit, dans sa maison de Long Island. A chercher des mots qu'il puisse partager, des phrases qu'on puisse comprendre, à dessiner des centaines de fois une petite planète étouffée par des baobabs. Sans compter qu'il n'a pas de modèle sous les yeux pour s'informer. Saint-Exupéry n'a pas d'enfants. Comme James Matthew Barrie, l'auteur de *Peter Pan*. Comme Lewis Carroll, l'auteur d'*Alice au pays des merveilles*. L'enfant, c'est lui. Un grand enfant massif et abîmé de 43 ans, buveur, fumeur, coureur, trop souvent blessé, et qui en a un peu marre de tout. Il se souvient d'avoir eu une enfance très heureuse. Elle lui sert probablement de refuge. Il y revient, pour lui c'est facile. Et ce qu'il en rapporte, c'est l'ahurissement de l'enfant confronté au monde des "grandes personnes". C'est le "Comment peut-on être persan ?" des moins de 12 ans. On comprend que le professeur Heidegger succombe. Ce petit personnage en quête de l'essence du bon, du bien, de la vie juste, et qui s'entête à poser des questions aux rois, aux savants et aux juges... mais c'est le petit Diogène ! De là à refuser illico les vertus de son enseignement aux enfants, il n'y a qu'un pas (de l'oie). Et, pourtant, qui, mieux qu'un enfant, connaît l'immensité de sa solitude face aux ordres idiots, aux conduites injustes, aux discours incompréhensibles, dont la société des "grandes personnes" fait son ordinaire ? Alice pourrait le dire, elle qui ne cesse de croiser dans sa course des avatars de "grandes personnes", lapin collé à sa montre, chapelier vissé à sa théière, Reine Rouge à son croquet... Elle a de la bonne volonté, et du bon sens. Elle n'y comprend pourtant rien, et d'ailleurs y a-t-il quelque chose à comprendre ? L'enfance et l'âge adulte ne parlent pas la même langue. Le grand garçon épuisé qui écrit son conte dans la nuit ne se sent pas très différent de ces enfants effarés. Il a eu beau faire des efforts, rien ne marche. Ses histoires d'amour bégaiement. Son pays est envahi. Ses compatriotes le détestent, les collaborateurs comme les résistants. Guillaumet, Mermoz, ses meilleurs amis, sont morts. Les autres sont

otages en France. Il souffre de ses anciennes blessures. Il se sent si seul qu'il préférerait mourir. Il l'écrit, dans sa dernière lettre : "Si je suis descendu, je ne regretterai rien. [...] Moi, j'étais fait pour être jardinier." Malheureusement, il est trop vieux pour être Tom Sawyer, prévoyant avec jubilation son suicide avant de passer à autre chose. Il est juste trop vieux pour ne pas mourir. *Le Petit Prince* est son dernier livre. Il ira chercher son serpent au-dessus de la Méditerranée, où un avion allemand l'abat en avril 1943. "La mort sera une merveilleuse aventure !" lançait Peter Pan aux Enfants perdus. *Le Petit Prince* dit simplement des choses graves et il les énonce dans les deux langues, celle de l'enfance et celle de l'âge adulte, la sienne et celle de l'aviateur. Les deux figures du même homme. C'est sans doute là que résident le génie de ce petit livre et le secret de son extraordinaire audience. La longue dédicace qui ouvre le livre commence par "A Léon Werth", et se termine par "A Léon Werth quand il était enfant". Il y a un extraordinaire optimisme, voire une sorte de foi, à considérer qu'une "grande personne" ne perd jamais complètement son âme d'enfant. Et c'est ainsi qu'on voudrait rendre à sa dédicace au professeur : "A Martin Heidegger. A Martin Heidegger quand il était enfant." Erik Orsenna, Patrick Poivre d'Arvor, Claudie Haigneré, Xavier Emmanuelli et une pléiade de spécialistes de l'oeuvre de l'écrivain-aviateur ont inauguré cette semaine la Fondation Antoine de Saint-Exupéry pour la jeunesse, dont la vocation est d'engager, de financer et de promouvoir des actions en faveur de la jeunesse en difficulté, à l'aide d'un réseau associatif international. Première dotation de cette nouvelle fondation: 317 000 euros, somme à laquelle s'est envolé, le 17 juin dernier, le manuscrit d'"Au centre du désert", le chapitre central de *Terre des hommes*, lors d'une vente aux enchères chez Sotheby's.

Ont été nommés d'après lui :

- des rues de plusieurs villes, dont Lyon (et plusieurs villes de sa banlieue), Avignon, Brest, Romans, Laon, La Seyne sur Mer, Fribourg (Suisse), Montréal

- l'avenue Saint-Exupéry à Toulouse, qui mène à Montaudran où se trouvaient l'aérodrome de l'Aéropostale et les ateliers Latécoère. Une fresque (3mx10m) à son effigie, y a été dessinée en 2010.
- la rue Saint-Exupéry au Mans où se situe, le collège où il a étudié.
- le quai Saint-Exupéry à Paris
- le boulevard Antoine-de-Saint-Exupéry à Lyon
- l'Espace Saint-Exupéry à Franconville
- la place Saint-Exupéry à Cabris, où habitait sa mère
- la quarante-quatrième promotion de commissaires de police issue de l'École nationale supérieure de la police, entrée en fonction en 1994
- le thème de l'Exposition universelle de 1967 à Montréal était *Terre des Hommes*'.
- de très nombreux établissements scolaires partout en France (une trentaine rien qu'en Île-de-France, Saint-Dizier ...) et à l'étranger : lycée Antoine-de-Saint-Exupéry de l'Alliance française à Santiago du Chili, le collège Saint-Exupéry à Rabat, lycée français Saint-Exupéry à Ouagadougou, lycée Antoine-de-Saint-Exupéry à Hambourg, école Saint-Exupéry à Madrid, école française Saint-Exupéry à Kigali (Rwanda)...
- des cinémas à Marignane et à Strasbourg
- des restaurants, des bibliothèques
- un sommet argentin (l'aiguille Saint-Exupéry, 2 558 m), à proximité de mont Fitz Roy, près de d'El Chaltén, province de Santa Cruz
- la première promotion du Collège d'Europe à Bruges
- l'aéroport Lyon-Saint-Exupéry, a été renommé le 29 juin 2000 à l'occasion du centième anniversaire d'Antoine de Saint-Exupéry né à Lyon
- la vingtième promotion de l'Institut Méditerranéen d'Etude et de Recherche en Informatique et Robotique IMERIR à Perpignan

Références

1. Antoine de Saint-Exupéry «Маленький принц» Издательство «Высшая школа» Москва 1965
2. Antoine de Saint-Exupéry , Editions Gallimard, « Le Petit Prince » Paris, mars 1995
3. Antuan de Sent Ekzyuperi « Kichkina shahzoda » Toshkent 2007 (X.Sultonov)
4. Biographie d'Antoine de St Exupéry incluse dans la jaquette du film de Robert Enrico (1994) réédité en 2009
5. Blason des Saint-Exupéry (sans certitude absolue que ce soit celle de l'écrivain) : « d'azur, à l'épée d'argent, garnie d'or, mise en pal la pointe en haut » ; selon l'*Armorial de Dubuisson*, tome 2, de 1757 (édition de 1977 en fac-similé). Le nom est en majuscules et avec un trait d'union. L'écrivain signait sans trait d'union, mais c'est une pratique rencontrée dans les signatures.
6. Témoignage de l'instructeur Robert Aéby "Après son dernier virage, correct, il se présente trop haut et trop vite. (18..) Il fait alors la seule chose qu'il fallait : il remet les gaz... (21...) Il ne semble pas affolé du tout par le petit incident qu'il vient de subir et (30...) atterrit en beauté (...). (Source: Robert Aéby, publié page 101 de: Icare: Revue de l'aviation française, No. 69, "Saint-Exupéry : Première époque 1900-1930, Tome 1", été-automne 1974.)
7. Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, Gallimard, chap. 2.2, p. 45. La citation apparaît également à la page 52 du même livre dans les termes suivants : *Ce que j'ai fait, je le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait*
8. www.google.fr